

Edito

Chères amies, chers amis,

Notre association regroupe désormais près de sept cents adhérents et sympathisants.

Les efforts entrepris ces dernières années pour la faire évoluer et l'adapter au nouveau siècle commencent à porter leurs fruits.

Outre la fidélité des plus anciens, qui nous permet de cultiver la mémoire, nous avons, depuis peu, le plaisir de voir entrer dans nos rangs des jeunes « ex-Lakanalien(ne)s » de moins de 40 ans, voire de moins de 30 ans, et nous nous en réjouissons.

Qu'avons-nous fait cette année ?

Nous nous sommes réunis à l'occasion de nos traditionnels et rituels repas, qui permettent de conserver le lien entre nos générations ; nous avons initié un cycle de sorties culturelles, qui constituent ainsi une nouvelle activité pour les membres de l'association ; nous avons organisé ou participé à des rencontres avec d'autres associations en lien avec des « ancien(ne)s élèves de lycées et collèges, avec le souci permanent de développer notre image ; nous avons entretenu des contacts permanents avec la direction de la Cité scolaire Lakanal, la Ville de Sceaux, la Région et les associations de parents d'élèves, afin de participer à la vie de l'établissement et, notamment, de favoriser les opérations de rénovation en cours, qui doivent impérativement se poursuivre et s'amplifier ; et, bien entendu, nous avons tenu notre Assemblée Générale annuelle, qui a lieu dans l'enceinte de notre lycée préféré.

Au-delà de ces activités générales, quelques points saillants ont marqué notre action en 2014 :

* Le 10 février : rencontre d'une délégation AAAELLK avec la Vice-présidente du CRIF (Conseil régional d'Île-de-France), en charge des « Affaires scolaires », sur le thème « Rénovation-restructuration » de la cité scolaire Lakanal ;



* Le 7 juin : tenue de notre A.G. et déjeuner d'été ;

* Le 12 juin : remise d'un prix, en liaison avec l'administration de la cité scolaire, à deux élèves méritants : un collégien et une Lycéenne ;

* Toujours en juin, exposition de plus de 650 photographies de classes (1905-2013), dans l'ancienne Mairie de Sceaux ;

* Cet événement a rencontré un très grand succès et permis de rassembler des centaines de nouvelles photos pour les prochaines éditions ;

* Le 27 septembre : visite du chantier, entrepris depuis peu, de rénovation de la cité scolaire Lakanal, en présence de plusieurs personnalités, anciens du lycée, et de plusieurs signataires de notre « pétition Pro-Rénovation » ;

* En septembre, nous avons pris part à la remise de leur diplôme aux bacheliers ;

* Nous avons participé aux cérémonies de célébration du Centenaire de la « Grande Guerre », organisées par l'Administration, avec le concours et la participation des professeurs et des documentalistes du lycée, mais aussi avec la participation active des élèves, particulièrement impliqués dans cette œuvre de mémoire ;

* En septembre 2014, l'AAAELLK a eu la chance de retrouver un ancien Lakanalien

Sommaire

Edito p.	1
Le mot du Proviseur p.	3
Huguette Laurent p.	4
Maurice Allais p.	5
Témoignages p.	6
Maurice Genevoix p.	7
Mon passage à Lakanal p.	13
Gala Lakanal p.	15
Assemblée générale 2014 p.	16
La fresque du parloir p.	17
Les TPE p.	18
La rénovation de Lakanal p.	19
Repas et Logement p.	20
Commémoration 1914 p.	21
Nos sorties culturelles p.	24



de 25 ans, qui a fait émerger une idée qui est en train de se concrétiser, notamment grâce au soutien actif de Madame Breyton, Proviseur, de l'administration du lycée et de la ville de Sceaux, et qui correspond à notre vœu le plus cher : rassembler de nombreux anciens, rajeunir notre vénérable association et ainsi lui donner l'assise nécessaire pour développer encore le rayonnement et l'image de notre établissement.

Résumons le contenu de cette idée : le 11 avril 2015, de 19 h à 5 h se déroulera le 1er gala des anciens de Lakanal, le GALLK, à l'image de ce qu'organisent les plus grandes écoles.

Cet événement, plébiscité sur les réseaux sociaux par près de 3000 anciens, va permettre de réunir plus de 1000 « jeunes » pour des retrouvailles festives sur le thème « souvenirs-souvenirs », un lieu sera dédié aux amateurs de danse.

Car notre association veut être un cadre où l'on se réunit par plaisir, pour s'amuser, et non seulement celui d'une évocation nostalgique, certes bien agréable également, des belles années passées dans cette enceinte.

Savez-vous par exemple que les élèves du lycée l'appellent désormais « Poudlard », en référence à l'école de magie, décor de la fameuse saga « Harry Potter » ?

Comme l'écrivait Bernard Werlé dans son remarquable édit l'an dernier « Lakanal allie en une combinaison monacale un cadre exceptionnel et des conditions spartiates... ». Et, en effet, il y a bien de la magie en ces lieux : magie qui a opéré sur nous pour que tant d'années après nous soyons si impliqués dans la célébration et l'envie de rayonnement de cet établissement ; magie encore au vu de l'excellence des résultats obtenus par les élèves du lycée au fil des générations, et plus encore ces dernières années, en dépit de conditions matérielles parfois plus que « spartiates » ; magie enfin dans la mobilisation actuelle autour de tant de projets!

Alors ce Gala pour « Lakanal-Poudlard » va probablement marquer le début d'un nouvel élan : espérons qu'il sera réussi, permettra d'attirer vers notre association de nouveaux membres, et deviendra une institution de notre établissement.

Le lycée fut inauguré en 1885, aussi nous pourrons, à l'occasion du Gala, fêter dignement tous ensemble ses 130 ans.

D'autres projets ou actions mettent également notre association au cœur du fonctionnement de Lakanal : le service logement (destiné aux élèves des classes « Prépa » qui n'ont pas de chambre dans l'internat), la participation aux jurys des stages de 3ème, l'aide à la collecte de la taxe d'apprentissage, dont le lycée a bien besoin pour son financement. D'autre part, des réflexions sont en cours pour que nos anciens puissent présenter leur parcours professionnel aux élèves, dans le cadre de leur orientation scolaire, ou proposent au lycée des sujets de stage à réaliser dans les entreprises où ils exercent.

Certaines personnalités, anciens du lycée, nous aident également dans la recherche de nouvelles solutions pour avancer plus vite dans les opérations de rénovation, notamment de l'internat ou de la fresque du parloir : ce seront, nous l'espérons, des sujets de l'éditorial de l'année prochaine.

Comme vous le voyez, notre association ne manque ni d'idées ni de volonté, et le Comité qui l'anime s'est étoffé régulièrement depuis quelques années.

Une quinzaine de membres en constituent le « noyau Dur » pour animer et coordonner toutes nos actions.

Nous avons toutefois perdu cette année, nous l'espérons provisoirement, le concours de notre Secrétaire générale Thien-Huong Ha, ainsi que plus récemment celui de notre Président Bernard Werlé. Ils avaient tous deux très largement contribué à la relance de l'association, et cet édit est l'occasion de les remercier pour leur immense investissement mais aussi de leur dire que nous espérons leur retour actif très vite! Aussi, dans l'attente de la prochaine AG, un bureau intérimaire a été mis en place pour assurer la continuité de notre fonctionnement.

Vous trouverez dans les pages suivantes des articles, des témoignages, des comptes-rendus qui devraient vous donner envie de venir nous aider et de vous impliquer dans l'association.

Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons aller au bout de nos nombreux projets, plus notre objectif de contribuer au rayonnement de Lakanal sera atteint.

Je remercie les quelques membres du Comité qui m'ont aidé à définir la trame de cet Édit.

Serge Pinaud, Vice-Président



Le mot du Proviseur

Depuis le dernier bulletin, beaucoup de bonnes nouvelles !

Ce furent d'abord les très beaux succès aux examens et concours qui clôturèrent l'année scolaire 2013-2014. Au brevet des collèges, 140 élèves admis pour 143 inscrits, soit 98.6 % de réussite dont 81 % de mentions parmi lesquelles plus de 22 % de mentions « Très Bien ». Au baccalauréat, 324 lycéens ont été reçus pour 327 inscrits, soit 99 % de réussite au total, sachant que les séries L, ES, STMG et S, SI ont réalisé 100 % de réussite. Les deux tiers des bacheliers ont obtenu une mention, dont 54 élèves la mention « Très bien », toutes filières confondues.

Aux concours, la réussite fut également au rendez-vous dans la plupart des filières. À titre d'exemple, les 50 élèves de la classe de PC* (Maths Spé Physique Chimie) ont tous été admis dans une grande école dont 1 à Polytechnique, 1 à l'ENS Lyon et 10 à Centrale Paris. Sans oublier notre record en filière B/L pour laquelle, avec 8 intégrations à l'ENS Ulm. Notre établissement a été classé premier lycée de France au palmarès de l'Étudiant et est passé devant le prestigieux lycée de la montagne Sainte Geneviève! Les autres filières se sont également bien placées. Vous pourrez retrouver tous ces résultats au palmarès des CPGE de l'Étudiant : <http://www.letudiant.fr/etudes/classes-prepa/classement-le-palmares-des-prepas-de-l-etudiant-11637.html>. Les équipes sont très fières. L'excellence se perpétue au lycée Lakanal.

Moment fort de la rentrée scolaire, la commémoration de la Grande Guerre, le 20 septembre 2014. Ce fut l'occasion de rendre hommage aux 174 élèves du lycée morts au combat, dont les noms sont gravés à jamais dans le hall : Charles Péguy, Alain-Fournier, les quatre fils de Paul Doumer, parmi tant d'autres... Sans oublier ceux qui ont survécu et ont témoigné de la condition de soldats par leurs œuvres littéraires, tels Maurice Genevoix, Jean Oberlé, ... Un formidable élan autour de ce projet a fédéré l'ensemble de la communauté scolaire, et le 20 septembre fut le point d'orgue pour présenter les actions pédagogiques ayant jalonné toute l'année 2014 : visite du Musée de la Somme à Albert, du musée de la Grande Guerre à Meaux, du Musée du Val-de-Grâce ; conférences animées par d'éminents spécialistes, dont Manon Pignot et Stéphane Audoin-Rouzeau ; travail de recherche à partir des bulletins de 55 anciens élèves, concours d'écriture, pièce de théâtre, travaux scientifiques, création de bandes dessinées, ... Matinée très émouvante qui, je crois, a permis à chacun de réfléchir et de méditer sur la fatuité des conflits armés et nous a donné l'opportunité de rappeler qu'en tant qu'enseignants la transmission de nos savoirs œuvre à la construction d'un monde plus juste et en paix.

Un grand merci à tous ceux qui ont apporté leur concours et soutenu le projet : AAAELLK, section locale de la Légion d'honneur, Direction académique des Hauts-de-Seine, Ville de Sceaux, Promotion Lakanal...

Quant aux travaux de rénovation de la cité scolaire, la première phase (cour des CPGE) est désormais terminée et le résultat est splendide. Quelques Scéens nous ont demandé si les travaux étaient interrompus... mais non, ils se font simplement plus discrets. Ainsi, les travaux extérieurs continuent dans la petite cour des minimes et devraient se terminer d'ici une à deux semaines. Cour du collège, c'est le bâtiment des anciennes toilettes qui est en train de retrouver son état initial, dont nous pourrons admirer la finition très prochainement.

L'été prochain verra la deuxième phase des travaux. La rénovation du bâtiment administratif a déjà démarré, celle des bâtiments de la cour du lycée et d'une partie de la cour du collège démarrera après les épreuves écrites du baccalauréat. Les blocs sanitaires de l'ensemble des dortoirs seront également rénovés cet été. À cela s'ajouteront deux grosses opérations de la Région : la rénovation des installations électriques, qui s'étalera sur une année (de juillet 2015 à août 2016), ainsi que la rénovation des installations thermiques, dont le démarrage sera décalé à 2016. Outre ces travaux dirigés par la Région, comme l'an passé d'autres travaux seront effectués en gestion intégrale par le lycée, financés par des subventions négociées avec la Région (incluant la participation du département des Hauts-de-Seine quand il s'agit de lieux communs ou utilisés par le collège). Il s'agira principalement de la continuité de la rénovation des cages d'escalier et des revêtements de sols de la zone collège, de la rénovation du pôle administration CPGE et de la réfection des sanitaires des personnels situés dans le bâtiment administration, l'objectif étant d'avancer progressivement en fonction des rénovations extérieures. De belles perspectives en prévision ! À suivre.

Enfin, je terminerai sur le rassemblement républicain de toute la cité scolaire sur la pelouse du lycée le 8 janvier 2015. Contre la barbarie, contre le racisme et pour la liberté d'expression, ensemble collégiens, lycéens, élèves de CPGE, professeurs, personnels d'éducation, administratifs et agents, ... ont respecté une minute de silence. Unité, émotion, communion, ... un grand moment pour rappeler les valeurs fondamentales de la République si chères à Jules Ferry.



Le Proviseur, Martine Breyton

Elle était notre doyenne : Huguette Laurent

Huguette LAURENT : une pionnière à Lakanal

Les anciens élèves du lycée Lakanal ont appris avec beaucoup de tristesse le décès du docteur Huguette LAURENT le 21 novembre dernier, à la veille du déjeuner d'hiver. À 92 ans, elle était la doyenne de notre association.

Huguette Laurent a joué un rôle historique au Lycée Lakanal, puisqu'elle a été l'une des trois premières jeunes filles à y être élèves.

Cette arrivée au lycée illustre bien la détermination nécessaire à une femme, à l'époque, pour mener à bien des études. Quand ses parents habitaient Montrouge, Huguette Faivre devait prendre successivement deux autobus pour aller à son lycée, un des deux seuls lycées de jeunes filles à Paris. Après leur déménagement à Cachan, elle a pu bénéficier du Cours Florian, où des professeurs de Lakanal répétaient leurs cours bénévolement pour des jeunes filles. Huguette Faivre a donc été très heureuse de devenir l'une des premières élèves du lycée Marie-Curie, premier lycée de jeunes filles en banlieue (elle vendait des programmes le jour de l'inauguration). Après avoir passé son premier bac en mai et juin 1940 dans les circonstances qu'on imagine (« admissibilité vaut admission »), elle est entrée en terminale scientifique à Marie-Curie. Mais le superbe bâtiment neuf avait été réquisitionné par les Allemands, et le lycée s'était réfugié, très à l'étroit, dans le Petit Château de Sceaux. Si bien que, quand Huguette Faivre a souhaité avec deux camarades passer de terminale scientifique en classe de philosophie, le transfert s'est révélé impossible à Marie-Curie, car on ne pouvait physiquement installer trois chaises de plus dans la classe de philo. La directrice de Marie-Curie est allée trouver son collègue, le proviseur de Lakanal, qui a accepté d'accueillir, dans ces circonstances exceptionnelles, les trois jeunes filles.

D'où le document historique que nous publions ci-dessus : la photo de la première classe mixte à Lakanal. Huguette Faivre y figure au premier rang (troisième à partir de la gauche) et son futur mari, Robert Laurent, au dernier rang (deuxième à partir de la gauche). On peut noter qu'un autre couple s'est formé dans cette classe : Nicole Sordoillet (premier rang, cinquième à partir de la gauche) devait épouser son camarade Narcy (le plus à droite au premier rang).

Après le bachelier, Huguette Faivre a entamé en 1941 ses études de médecine en compagnie de Robert Laurent, à une époque où peu de femmes prenaient cette orientation. Après avoir été reçue au concours de l'externat, elle a obtenu son doctorat en 1952, déjà mère de quatre enfants après son mariage en 1945. Elle devait obtenir un dernier diplôme de médecine à plus de quarante ans.

Huguette Laurent, logiquement, a aussi joué un rôle historique pour notre association. Pendant longtemps,



La première classe mixte à Lakanal : la classe de Philosophie en 1940-1941. Huguette Faivre est troisième en partant de la gauche au premier rang, son futur époux Robert Laurent deuxième au dernier rang.

anciens élèves. Les conjointes restaient à la maison.

Huguette Laurent a obtenu de faire partie de l'Association puisqu'elle était elle-même, personnellement, une ancienne élève. Depuis, l'association a pu accueillir, outre les anciens élèves, les amis du lycée et les conjoints.

Tout au long de sa vie, elle a fait preuve de courage, sans jamais se plaindre, après avoir perdu très tôt ses parents, lorsqu'elle a enduré avec lucidité une fin de vie handicapée par les maladies, ni lorsqu'elle a insisté, à 91 ans, pour subir une importante intervention chirurgicale plutôt que de perdre toute mobilité.

Huguette Laurent, elle-même enfant unique, était très fière de la famille fondée avec Robert : cinq enfants, 16 petits-enfants, 16 arrière-petits-enfants. Chaque naissance était pour eux source de joie, d'une affection toujours renouvelée. Huguette Laurent attendait avec impatience l'arrivée prévue du 17ème petit-enfant.

On comprend bien pourquoi Huguette et Robert Laurent ont toujours montré tant d'attachement à Lakanal. Ils ont été longtemps membres du bureau de l'association.

Après le décès de son mari en 2008, 68 ans après leur rencontre, Huguette Laurent a continué à participer régulièrement aux diverses rencontres et assemblées générales de l'AAAELLK.

Dans leur attachement au lycée Lakanal, elle et son époux ont été très fiers d'y voir leurs trois fils (leurs deux filles étant, dans les années 60, encore cantonnées à Marie-Curie), puis de nombreux petits-fils et petites-filles (les temps avaient changé). Elle espérait y voir bientôt arriver des arrière-petits-enfants.

La famille a été extrêmement sensible à la tristesse spontanément exprimée par les membres de l'association à l'annonce de la nouvelle (« c'était le rayon de soleil de l'association »), à la présence à ses obsèques de représentants de l'association et aux fleurs envoyées en hommage à une fidélité constante à Lakanal depuis 1940, et depuis 1929 pour son époux.

Gilles Laurent

Allocution de Maurice Allais...

à Sceaux (Hauts-de-Seine), le 3 février 2001, au lycée Lakanal, lors de l'inauguration de la salle à laquelle son nom fut attribué

M. le Recteur de l'Académie de Versailles,

M. le Président du Conseil régional d'Ile-de-France,

M. le Proviseur,

M. le Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves du lycée Lakanal

Mesdames, Messieurs,

Puis-je vous dire tout d'abord combien je suis honoré par la décision que vous avez prise de donner mon nom à une salle du lycée Lakanal et d'y faire fixer une plaque rappelant brièvement quelques étapes de ma carrière. C'est là une distinction à laquelle je suis très sensible.

Le lycée Lakanal est un grand lycée, et je lui dois énormément, tant pour l'enseignement général qu'il m'a donné que pour la formation scientifique qu'il m'a permis d'acquérir. J'y ai été profondément marqué par quelques maîtres très remarquables.

Dans les temps troublés et agités par les tumultueuses passions de la Révolution française où le meilleur a été constamment côtoyé par le pire, Lakanal, membre de la Convention, puis du Conseil des Cinq-Cents, a laissé, suivant tous ses biographes, l'image d'un homme exceptionnel tout à fait exemplaire, totalement dévoué à l'organisation de l'enseignement public, à laquelle il a consacré une très grande partie de son activité, ainsi qu'à la défense de la science et des savants.

C'est à juste titre que ce lycée, établi en 1885, porte son nom, rendant ainsi un juste hommage à sa mémoire.

Un de ses biographes conclut une très longue analyse de la vie de Lakanal par cette déclaration : "Jeunes gens des écoles, Lakanal a été un de vos bienfaiteurs."

Élève de l'école publique, à laquelle je dois toute ma carrière, je ne puis que m'associer à ce jugement.

Il est d'usage que, dans une circonstance telle que celle d'aujourd'hui, celui qui est honoré dise quelques mots sur sa vie et sur son œuvre. Je n'en retiendrai ici que ce qui est en relation directe avec mon séjour de neuf ans au lycée Lakanal, de 1921 à 1930.

Je suis issu d'une famille très modeste, et mes parents tenaient une petite boutique de crèmerie rue Didot dans le XIV^{ème}. L'un et l'autre avaient reçu des prix d'excellence à l'école communale, mais à la fin du XIX^e siècle il était d'usage que les enfants aident leurs parents et quittent

l'école très jeunes.



ALLAIS, Elève Ingénieur

Mon père est mort dans un camp de prisonniers à Langensaha en Allemagne le 27 mars 1915. Les prisonniers français avaient été placés par les Allemands à côté de prisonniers russes atteints du typhus.

Toute ma jeunesse a été bouleversée par cette disparition.

Grâce à la directrice de l'école communale de la rue d'Alésia à Paris, j'ai pu, de 1919 à 1921, franchir quatre classes en deux ans et ainsi rentrer en septième comme interne au lycée Lakanal en octobre 1921. À partir de 1923, j'ai habité chez mes grands-parents, rue des Blagis, à Bourg-la-Reine, où mon grand-père maternel, ancien ébéniste, avait, après sa retraite, construit sa propre maison.

Je suis resté au lycée Lakanal jusqu'en juillet 1930.

À partir de mon entrée en quatrième en 1924, j'ai été très marqué par les enseignements littéraires de français et de latin, et par l'enseignement de l'histoire, tout particulièrement par celui de l'histoire de la Révolution française. Très peu éclairé sur les différentes carrières que je pouvais envisager, je voulais alors préparer l'École des Chartes.

Mais comme j'étais bon en mathématiques, mon professeur de première m'a vivement incité à préparer l'École polytechnique. "Allais, m'avait-il dit, vous êtes bon en mathématiques, faites donc la taupe, et préparez l'X. Après, vous pourrez toujours entrer à l'École des Chartes".

Je suis entré en hypotaupe en octobre

1929 et j'ai été reçu à l'X en juillet 1930, après une seule année de préparation. Cependant, au regard de mon classement, j'ai décidé de démissionner. De toute évidence cette décision était très risquée, mais elle s'est révélée ultérieurement comme très judicieuse, tant la formation que j'ai reçue au cours de ces deux années de taupe a été fructueuse.

Ma mère ayant pris un petit commerce de layette avenue Jean Jaurès à Paris, je suis entré en taupe à Louis-le-Grand en octobre 1930.

Toute cette année 1930-1931 j'ai préparé l'X en travaillant au cinquième étage dans une toute petite pièce de quelques mètres carrés, et chaque soir je couchais sur un lit de fer déplié dans la boutique de ma mère.

J'ai été reçu à l'X en juillet 1931. En décembre 1931, je suis devenu major de ma promotion et j'ai gardé ce rang jusqu'à ma sortie en juillet 1933.

Je dois au lycée Lakanal une très bonne formation littéraire et un penchant passionné pour l'histoire. J'y ai acquis parallèlement une très solide formation mathématique.

C'est cette double formation qui a conditionné toute ma carrière.

Après l'École polytechnique et l'École des Mines, je voulais faire de la recherche en physique. Mais à cette époque, le C.N.R.S. n'existait pas, et je suis entré en 1936 dans le service des Mines à Paris. À partir de mars 1937, j'ai été affecté au service des Mines à Nantes. J'ai été mobilisé sur le front des Alpes à Briançon de septembre 1939 à juillet 1940.

Après la défaite, je suis revenu au service des Mines à Nantes. Pendant mon temps libre j'ai alors travaillé l'économie, et de janvier 1941 à juillet 1943, j'ai rédigé un ouvrage, *À la Recherche d'une Discipline économique. L'Économie pure*, ouvrage de 920 pages dactylographiées, publié par souscription. C'est cet ouvrage qui m'a valu en 1988, quarante-cinq ans plus tard, le prix Nobel de Sciences économiques, alors qu'il n'avait jamais été imprimé et qu'il n'avait jamais été traduit en anglais.

Dans toutes les années qui ont suivi la guerre, j'ai poursuivi ma carrière d'économiste comme professeur à l'École des Mines de Paris et comme directeur de recherches au C.N.R.S.

Parallèlement, j'ai poursuivi des recherches expérimentales et théoriques sur mon violon d'Ingres, la physique.

... Allocution de Maurice Allais

Dans ces deux domaines, je me suis constamment heurté aux "vérités établies" mais, quant à moi, dans toutes mes recherches et dans toutes mes publications, j'ai toujours observé une seule règle : une soumission entière aux données de l'expérience.

Toute ma vie a été dominée par la soif de connaître, par la passion de la recherche. Rien n'est certainement comparable à l'inextinguible passion de la recherche, à l'ineffable euphorie de la novation et de la découverte. Elles ont réellement illuminé toute mon existence.

M'adressant maintenant aux élèves du lycée Lakanal puis-je leur transmettre un message, le message d'un ancien.

- Dans toute carrière, le succès est au bout, mais ne travaillez jamais pour le succès. Il vous sera donné par surcroît. Travaillez toujours avec le seul souci du travail bien fait et en essayant constamment de vous surpasser.
- Chacun et chacune d'entre vous a plus ou moins un bâton de maréchal dans sa besace. Tôt ou tard, une chance s'offrira à vous. Sachez-vous y préparer. Ne bénéficiez de la chance que ceux qui la méritent, et qui savent la saisir et la maîtriser lorsqu'elle se présente.
- Profitez de votre passage au Lycée pour vous instruire et pour vous préparer à surmonter les épreuves de l'existence.
- Sachez organiser votre travail, vous ménager le temps de la réflexion, et vous préparer à savoir associer votre pensée

et votre action.

- Au cours de votre vie, restez toujours ouvert à la pensée et aux conceptions d'autrui. Ménagez les relations publiques ; mais ne faites jamais de concessions sur le fond, sur l'essentiel.
- Gardez-vous cependant de tout dogmatisme. Il faut savoir douter et allier les interrogations aux certitudes.
- N'oubliez jamais que "le propre de l'erreur, c'est de se croire vérité", et que celui qui se trompe, se trompe deux fois. Il se trompe parce qu'il se trompe, et il se trompe parce qu'il ne sait pas qu'il se trompe.
- N'oubliez jamais, non plus, que si ce principe vaut pour tous ceux qui ne pensent pas comme vous, il vaut également pour vous-même.
- En tout cas, savoir reconnaître qu'on ne sait pas quand on ne sait pas, c'est toujours là une qualité majeure.
- Quels que soient les obstacles que vous pourrez rencontrer au cours de votre vie, sachez ne jamais vous décourager. Les carrières les mieux réussies ont été le plus souvent parsemées de très durs échecs.
- La suprême énergie, c'est l'énergie continue, prolongée durant des mois et des années, et la pierre de touche du vouloir, c'est la durée.
- Épictète distingue les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas. La poursuite d'objectifs qui ne dépendent pas de vous ne peut

vous attirer que des déceptions. Sachez donc vous limiter à des objectifs dont l'atteinte ne dépend que de vous-même.

- L'intérêt de votre vie pourra sans doute être considérablement accru si, parallèlement à votre activité principale, vous vous adonnez avec passion à quelque autre activité, à quelque violon d'Ingres.
- Ayez confiance en vous-même. N'oubliez jamais que, dans tous les domaines, les plus grands progrès ont été réalisés par des hommes qui ont su faire la synthèse des acquis de leur temps, tout en étant capables de s'affranchir des "vérités établies".
- Le consentement universel ou même celui de la majorité ne peuvent être considérés comme les critères de la vérité. Le seul critère valable de la vérité, c'est l'accord avec les données de l'expérience.
- En fait, une totale soumission aux données de l'expérience est la règle d'or qui domine toute discipline, toute activité valable. C'est elle qui explique les extraordinaires succès de la science dans les cinq derniers siècles. Cette règle est la même dans tous les domaines de l'activité humaine.

Je vous remercie

(publié dans "La Jaune et la Rouge" avril 2001)

Maurice Allais a reçu le prix Nobel d'Économie en 1988

Bonjour à tous, amis de LLK.

Témoignages

J'ai eu la chance de passer 8 années scolaires au lycée, de 1962 à 1970, de la sixième à la prépa.

Des souvenirs, mais j'en ai des centaines, joyeux, étranges, originaux, tristes parfois... mais tous gravés au fond de ma mémoire comme autant de micro-événements ayant participé à ce que je suis devenu !

En sixième, notre professeur de français-latin, lorsque nous n'avions pas suffisamment appris nos poésies latines, nous disait: "ah, ah, petit salopaud, tu n'as pas travaillé", et, ce disant, nous tirait l'oreille en la vrillant et en nous soulevant de notre siège ! Dououreux, et peut-être efficace, sûrement inimaginable de nos jours !

En troisième, un professeur d'anglais était surtout adepte de mots croisés, et d'émissions de télévision pour ses "chouchous" : j'en ai fait partie pendant un moment, tant qu'il a fondé quelquespoir sur "ses" résultats à ladite émission !

Et, lorsque la bise fut venue, et que le "rhube" nous terrassait, il nous faisait humer son mouchoir, sur lequel il avait, auparavant, versé quelques gouttes d'essence algérienne. Ce geste provoquait, tout à la fois, la jalousie de ceux qui auraient aimé faire partie de ses émules, les sarcasmes des autres, et peut-être un léger bien être pendant quelques instants.

Bien sûr, je pourrais aussi évoquer les "petits suisses" collés élégamment au plafond de la cantine, la recherche objectivement infructueuse (même si elle a nourri nos espoirs bien longtemps) du fameux souterrain, les parties effrénées de pelote basque sur le mur de la cantine, la distribution des prix empreinte de solennité, les "événements de 68 et mon éveil à la politique, mes émois en invitant une "amie" de Marie-Curie à la cantine, la faisant passer pour prépa, la mixité des lycées n'étant arrivée qu'un peu plus tard...

Merci Lakanal, quelle fierté d'y avoir appris, partagé, joué, réfléchi, quelle joie de m'y être fait des amis fidèles...

Eric Elghozi

Juste un message d'une élève de 6ème-Terminal (1981-1988),

La nostalgie est un vilain défaut, et si une belle scolarité est ce qui nous construit le mieux, il faut surtout faire en sorte que nos enfants puissent avoir la même chance. Cependant, en cette année 2014 est parti, au paradis c'est sûr, M. Henri Brouillard. Ce n'était pas juste un prof d'histoire-géo. Il a éclairé de son esprit brillant, drôle et affectueux, tout mon programme de seconde et terminale. Avait été mis en place en cette année de seconde, un projet expérimental qui reposait sur un travail transversal des matières. C'est cette approche, avec des professeurs qui formaient une équipe au service d'un projet, qui me permet aujourd'hui de me souvenir du programme de cette année-là. Je n'oublie pas l'exigence des professeurs de français, bien bénéfique, (Mmes Czarniecki et Callon) et malheureusement celle aussi des professeurs de maths (Mme Cazes entre autres).

Bien amicalement.

Aurélia Chauveaud-Lambling

Un ancien élève de Lakanal dans la guerre, Maurice Genevoix

Conférence de Christian Bardot, agrégé d'histoire, professeur de Première supérieure au lycée Lakanal,
le 20 septembre 2014



Maurice Genevoix est mobilisé le 2 août 1914, à l'âge de 23 ans : il est né en 1890 (le 29 novembre – une semaine après un certain Charles de Gaulle, lieutenant tout juste sorti de Saint-Cyr quand débute la guerre). Ses écrits, rassemblés dans *Ceux de 14*, fournissent un témoignage capital sur l'expérience des combattants de la Grande

Guerre, cette « génération du feu » née à la fin du XIXe siècle et happée par cette guerre dès août 1914.

Il se trouve par ailleurs que Maurice Genevoix a, de 1908 à 1911, étudié entre les murs de ce lycée. Il y prépare avec succès le concours d'entrée à l'École normale supérieure de Paris. Mais la guerre l'arrache à ses études et le plonge dans un monde qui n'a rien de commun avec celui dont il vient et qu'il aime : la nature, les livres... Le cours de son existence en est bouleversé, la guerre fait de lui un écrivain, et ne sera jamais oubliée jusqu'à sa mort en 1980.

Autant de bonnes raisons de s'intéresser à son parcours en cette année de centenaire.

On évoquera successivement : 1) les années de Formation ; 2) un jeune intellectuel dans la guerre ; 3) un témoin capital

1) Les années de formation

De l'école communale d'un petit bourg de province à l'ENS de Paris, la trajectoire de Maurice Genevoix est celle de très bons élèves de la Troisième République commençante. Son père a repris le magasin de sa belle famille (épicerie/mercerie) puis est devenu « greffier de Paix » (il supervise les ventes publiques). Une famille appartenant aux « couches moyennes » célébrées par Gambetta : Maurice Genevoix a des ascendants commerçants du côté maternel et pharmaciens, médecins ou notaires du côté paternel ; son jeune frère sera également médecin. Un milieu représentatif de la France d'avant 1914 : une majorité de petits propriétaires (si l'on y inclut les cultivateurs), de professions libérales, dans une société encore très rurale. Il fréquente l'école primaire publique de Châteauneuf-sur-Loire à une trentaine de kilomètres à l'est d'Orléans. Il y côtoie la cohorte bigarrée des « fils de vigneron, de taillandiers, de pêcheurs, d'employés, de gendarmes »(1). Excellent élève, il est reçu premier de son canton au certificat d'études – ex-aequo avec un « rival », Raymond Benoist, qui aura exactement le même parcours scolaire que le sien. Ce haut fait et

l'encouragement de ses maîtres l'engagent à poursuivre des études secondaires au lycée Pothier à Orléans. Il y passe sept longues années qui ne lui laissent pas que de bons souvenirs : interne, il déplore « l'encasernement, la discipline, les sinistres et interminables promenades Surveillées ». Il a de plus la douleur de perdre sa mère, décédée de maladie en 1903, une blessure jamais totalement cicatrisée.

Au lycée, il a cependant pris goût à la littérature et est brillamment reçu au baccalauréat. Son père renonce à le pousser vers le droit ou le commerce et accepte de le voir tenter le concours littéraire d'entrée à l'École normale supérieure. On décide qu'il le préparera au lycée Lakanal.

L'établissement a été voulu par les pouvoirs publics en 1882 comme un « internat aux champs » : pour Jules Ferry et ses conseillers, il s'agit de cultiver les vertus des prestigieux lycées parisiens tout en protégeant les élèves des inconvénients, réels ou supposés, de la grande ville. Le projet s'inscrit dans les préoccupations hygiénistes du temps. Lakanal est construit sur un espace arboré de trente hectares découpés dans le parc de Sceaux : comme le rappelle la fresque du Parloir, datée de 1899, on y pratique le rugby ; les élèves peuvent y cultiver leur jardin, au sens propre du mot ; les salles de classe sont hautes de plafond, très aérées (il faut que l'air circule pour prévenir les maladies)... L'établissement accueille surtout de jeunes élèves, de la « classe enfantine » au baccalauréat. Mais il est également doté de classes préparatoires littéraires qui acquièrent vite une réputation d'excellence. Elles attirent en particulier les provinciaux, qui trouvent là un cadre de vie plus rassurant que le turbulent Quartier latin de l'époque – du moins aux yeux des familles. Le jeune Genevoix intègre en ces murs un petit cercle d'élus : la France de 1914 ne compte que 42 000 étudiants (les deux tiers inscrits en droit et médecine, au demeurant) et cette année-là, 212 candidats seulement présentent le concours littéraire de la rue d'Ulm. Le petit provincial se frotte cette fois aux élites : de la société, de la politique (les fils de Paul Doumer – ministre, gouverneur général de l'Indochine en 1897-1902 – ont fréquenté Lakanal). Elites de la culture aussi. Genevoix a en ce domaine des devanciers déjà connus ou qui ne tarderont pas à l'être, et dont la trajectoire est comparable à la sienne. Coïncidence : deux d'entre eux viennent également des pays de Loire, au sens large.



L'aîné, Charles Péguy, né en 1873, est typiquement un boursier de la République issu d'une famille pauvre des environs d'Orléans : un père menuisier tôt décédé, une mère rempailleuse de chaises. Il fut lui aussi incité par ses maîtres à poursuivre ses études ce qui le fit passer tout comme Genevoix du lycée Pothier à Lakanal pour y préparer le concours d'entrée à l'ENS. Il est déjà un auteur confirmé et une figure du monde intellectuel quand Maurice Genevoix arrive à Sceaux.

Plus proche de lui par l'âge, Alain-Fournier (de son vrai nom : Henri Alban Fournier). Il est né en 1886 à la Chapelle-d'Angillon dans le Cher. Lui aussi vient préparer à Sceaux le concours d'entrée à l'École normale supérieure (qu'il intègre d'ailleurs à l'issue d'une khâgne Parisienne : rendons à Louis-le-Grand...). Il publie son chef d'œuvre, *le Grand Meaulnes*, dès 1913.

N'oublions pas Jean Giraudoux. Né à Bellac, en Haute-Vienne, en 1882 d'un père fonctionnaire modeste (employé des Ponts et Chaussées), premier de son canton au certificat d'études comme Genevoix, il voit s'ouvrir à lui les portes du lycée (à Châteauroux en l'occurrence) puis prolonge ses études en préparant le concours d'entrée à l'ENS au lycée Lakanal et est admis rue d'Ulm en 1902.

Genevoix entre, lui, à Lakanal en octobre 1908. Frappé par une scarlatine, il doit doubler son hypokhâgne et intègre l'ENS en 1911. Que retenir de ce séjour de trois ans à Sceaux ? On a des traces de son passage.

Les unes officielles : son dossier scolaire, conservé aux archives départementales des Hauts-de-Seine, à Nanterre. (Je remercie Mme Vincent qui m'a procuré un de ses bulletins scolaires – exhumé dans le cadre du travail remarquable accompli par les professeurs du lycée avec leurs élèves sur les archives du lycée). Qu'y lit-on ? Voici par exemple l'appréciation portée à l'issue du premier trimestre de khâgne : « un peu nerveux, est cependant considéré par tous ses professeurs comme un élève distingué et qui doit réussir cette année ». En fin d'année, le « conseil de discipline » (ainsi était alors nommé le conseil de classe) se tient après les résultats de l'écrit : il est admissible, on espère donc que ce succès « est le prélude de la victoire définitive ». Le langage, martial, est d'époque ; l'éloge retenu.

Les autres plus personnelles. Genevoix a évoqué, par exemple dans son autobiographie, ces trois années passées au lycée Lakanal « qui avait un parc où nous pouvions fumer la pipe et une famille de daims, comme nous captifs dans un enclos ». Il ne recule pas devant le travail, mais reste avide de liberté et volontiers frondeur. Il franchit la grille du parc pour aller prendre son café-crème au bar-tabac de Bourg-la-Reine. Il monte avec quatre camarades sur les toits du lycée le dimanche 21 mai 1911 pour assister au départ de l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux d'aéroplanes engagés dans une course Paris-Madrid. Ce sont les débuts de l'aviation et les exploits des « fous volants » passionnent les jeunes gens – ces engins restent au demeurant fort dangereux : ce meeting aérien fut fatal au ministre de la Guerre, Maurice

Berteaux, victime de la chute de l'avion piloté par Émile Train. Genevoix mentionne l'épisode quand il s'adresse le 13 juillet 1934 aux élèves du lycée Lakanal lors de la distribution des prix au terme de l'année scolaire – mais omet de préciser qu'emportant avec lui le tambour qui tirait les internes du sommeil (à 5 h du matin à la belle saison...), il le ficha sur le paratonnerre.

Sur un mode plus grave, dans le même discours, il poursuit : « ... Je veux, et j'ai raison, me souvenir d'un lycée où il nous arrivait, aussi, de travailler, mais moins distraits que tonifiés par l'air que nous y respirions : un air léger, vivant, spirituel, traversé de grands souffles ailés qui portaient jusqu'à nous les rumeurs de la ville, mais aussi des frémissements de feuilles ; d'un lycée où les murs ne nous oppressaient pas... » (l'allocution est disponible dans son intégralité sur le site de l'Association des amis et anciens élèves du lycée Lakanal).

Ces trois années d'intense travail intellectuel débouchent en 1911 sur le succès espéré. Cependant, Genevoix ne rejoint pas immédiatement la rue d'Ulm : il préfère effectuer la première des deux années d'obligations militaires auxquelles il est astreint avant de devenir normalien (depuis 1889, la conscription est devenue réellement universelle et, en 1905, la durée du service a été fixée à deux ans, mais une disposition particulière permet aux élèves des grandes écoles de remplir leurs obligations en deux temps : une première année comme soldat avant leur entrée à l'École et la seconde comme élèves officiers à leur sortie de celle-ci). Il est affecté à un régiment d'infanterie à Bordeaux. Cette année de « servitude militaire » ne lui pèse pas, au demeurant : il retrouve au bord de la Gironde beaucoup d'anciens camarades de Lakanal ou de l'ENS, se félicite de pouvoir enfin dormir tout son soul après des années de réveil matinal ; il évoque même avec enthousiasme un stage de gymnastique de plusieurs semaines au bataillon de Joinville.



En 1912, il devient donc élève de l'ENS. L'établissement est prestigieux. De grands noms y ont travaillé, enseigné ou étudié : Pasteur, Jaurès, Bergson, Romain Rolland, Péguy, l'historien Ernest Lavisse le dirige quand Genevoix y entre... C'est aussi un pôle du débat public, au moins depuis l'affaire Dreyfus : à l'initiative de Lucien Herr, son bibliothécaire, l'école fut à la pointe du combat dreyfusiste. Genevoix se lie à plusieurs élèves ainsi qu'à Paul Dupuy, le secrétaire général de l'École, avec qui il entretiendra, trente ans durant, une correspondance presque quotidienne récemment publiée et à Lucien Herr « qui savait tout et surtout donnait à chacun la clé dont il avait besoin ». Il présente en 1913, pour son diplôme d'études supérieures, un mémoire remarqué sur le « Réalisme des romans de

Maupassant » ; il est cacique de sa promotion : une brillante carrière universitaire s'ouvre à lui, qui rêve plutôt de devenir répétiteur dans une université étrangère. Cet avenir passe par l'agrégation de lettres, qu'il commence à préparer quand la guerre éclate.

2) Jeune intellectuel dans la guerre

Genevoix reçoit son ordre de mobilisation le 2 août 1914. Il rejoint le 106^e Régiment d'infanterie à Châlons-sur-Marne (devenu depuis « en Champagne »). Il y suit une courte instruction militaire, dont il sort avec le grade de sous-lieutenant ; comme de nombreux diplômés, il devient un de ces officiers de réserve indispensables à l'encadrement d'une armée de masse : dès 1914, la France mobilise 3,6 millions d'hommes de 20 à 48 ans, hommes de l'active, de la réserve, de la territoriale et de la réserve de la territoriale. L'active est composée des trois classes de 1911, 1912, 1913 : elle passe directement de la caserne, puisque la durée du service a été portée à 3 ans en 1913, au front. Les réservistes les rejoignent à partir du 5 août. Les plus âgés, versés dans la territoriale et dans la réserve de la territoriale, sont affectés à la garde des voies de communication et des dépôts d'armes, de carburant...

À l'instar de la plupart des mobilisés, il ne part pas « la fleur au fusil » : Jean-Jacques Becker a balayé cette légende aussi infondée que tenace (*Comment les Français sont entrés dans la guerre*, thèse de 1977). Mais en même temps il est sans état d'âme, convaincu d'accomplir son devoir (le pays n'est-il pas envahi par « l'ennemi héréditaire » ?), « curieux intensément, de toutes parts ouvert et réceptif, intéressé au point d'en oublier mon appréhension ou ma peur »(2). Il a sous ses ordres des soldats venus d'horizons géographiques et sociaux les plus Divers : son enfance lui a rendu familière cette diversité ; ses écrits montrent un officier proche de ses subordonnés, désireux de les comprendre et de préserver leur vie autant que faire se peut. Tous se trouvent plongés « dans cette énorme mêlée ». Son régiment participe à la guerre de mouvement des premières semaines de conflit : il franchit la Meuse avec Mulhouse pour objectif (la ville a été enlevée aux Allemands en août), puis son unité, comme toute l'armée française, doit faire retraite et participe à la bataille de la Marne. Marchant à nouveau vers la Meuse, elle s'installe dans la guerre de positions : on creuse des tranchées ; le front se stabilise. Le régiment de Genevoix passe quatre mois aux Épargnes, colline stratégique qui domine la dépression de la Woëvre, non loin de Verdun : les combats sont acharnés, à la grenade, au corps à corps. Sur un espace de la taille des ButtesChaumont, 20 000 soldats, français et allemands confondus, y meurent en quelques semaines, dans la boue et le froid, sous la menace permanente des obus – leurs éclats occasionnent 80 % des blessures de guerre dans l'armée française. Genevoix est promu lieutenant en février 1915 ; il a maintenant sous ses ordres une section de soixante

de Calonne », route forestière stratégique qui longe les Hauts de Meuse. C'est là que, le 25 avril 1915, trois balles l'atteignent au bras et à la poitrine. Elles lui sectionnent l'artère humérale. Il est évacué vers l'hôpital de Verdun, puis vers ceux de Vittel, Dijon, Bourges enfin. Pour lui, la guerre est terminée. Après sept mois de soins, il est réformé à 70 % d'invalidité – il a perdu l'usage de sa main gauche.

Du moins a-t-il survécu, à la différence de tant de camarades tombés au combat. Genevoix a en effet vécu la phase la plus meurtrière du conflit, du moins côté français, celle durant laquelle l'État-major dirigé par Joffre croyait encore aux vertus de « l'offensive à outrance ». D'août à décembre 1914, 300 000 soldats français sont tués, 2 000 par jour en moyenne – l'historien Henry Contamine avance le chiffre de 27 000 tués pour la seule journée du 23 août, ce qui en ferait la plus meurtrière de toute l'histoire militaire française. Parmi ces morts, les officiers de troupe jusqu'au grade de capitaine, sont sur-représentés : dans l'infanterie, arme la plus exposée, un officier sur trois disparaît pour un homme de troupe sur quatre.



Les élites culturelles ont versé un lourd tribut. Avec le statut d'officiers de réserve, elles fournissaient une grande part de cet encadrement. Des écrivains connus tombent dès 1914 : Péguy, Alain-Fournier, Louis Pergaud, l'auteur de *La Guerre des boutons* (1912) parmi tant d'autres. Le premier, lieutenant d'infanterie, est tué le 5 septembre près de Meaux, à la veille de la première bataille de la Marne le deuxième tombe le 22 septembre à Saint-Rémy-la-Calonne, non loin des Épargnes où combat Genevoix. Quant à Louis Pergaud, sous-lieutenant au 166^e régiment d'infanterie, il est porté disparu le 8 avril 1915, dans le secteur des Épargnes également. Le temps et l'espace rapprochent ces destins brisés.

Par-delà ces morts célèbres, c'est toute la jeunesse intellectuelle qui subit une terrible saignée entre 1914 et 1918. Sur les 35 000 instituteurs mobilisés plus de 8 000 sont tués (entre 8 117 et 8 419 pour être exact) ; 260 professeurs des universités – le pourcentage est supérieur encore à celui des instituteurs puisque ce chiffre équivaut à un membre de la profession sur quatre alors même que nombre d'universitaires étaient trop âgés pour être mobilisés(3). Idem dans le monde étudiant : à l'ENS de Paris, 107 des 211 élèves en cours d'études et mobilisés ont été tués (cf Nicolas Mariot). La promotion 1914 de

Saint-Cyr, baptisée *La Grande Revanche*, comptait 774 Élèves : 428 sont « morts au champ d'honneur », 87 % des survivants ont été blessés, une ou plusieurs fois. Parmi ces saint-cyriens, le lieutenant Porchon victime à 21 ans, en février 1915, d'un éclat d'obus en pleine poitrine : *Sous Verdun* lui est dédicacé ; Genevoix perd en lui un compagnon d'armes devenu un ami et un modèle d'officier.

Rappelons aussi la longue liste de 175 noms sur le monument aux morts du lycée Lakanal. Parmi eux : quatre des cinq fils de Paul Doumer, nés entre 1886 et 1889, dont un ingénieur, capitaine de cavalerie devenu pilote, mort de ses blessures dans une ambulance et un médecin major mort en 1922 des suites de son intoxication par les gaz de combat. Lors de sa venue à Sceaux en 1934, Genevoix rappelle aussi que sur les quatre camarades qui l'accompagnaient dans son périple sur les toits du lycée en 1911 trois sont morts à la guerre et le quatrième en est sorti mutilé.

Genevoix se voit du reste comme un « survivant » ; il emploie le mot dans son autobiographie. Comme tel il a très tôt éprouvé le besoin de témoigner.

3) Un témoin capital

Selon Jean-Norton Cru, « parmi tous les auteurs de la guerre Genevoix occupe le premier rang, sans conteste ».

Rappelons que J.-N. Cru a enseigné dans les années 1920 la littérature française dans un collège du Massachusetts. Né en 1879 en France d'un père français et d'une mère anglaise, il a été mobilisé en 1914 dans une unité de réserve mais a combattu pendant plus de deux ans en première ligne comme simple fantassin. Il a donc vécu l'expérience du combattant. Devant l'avalanche des écrits sur cette expérience, il juge nécessaire un vaste travail critique : il analyse de manière rigoureuse 300 ouvrages écrits par 251 combattants afin d'apprécier leur authenticité. Le résultat de son travail est publié en 1929 sous le titre *Témoins*. Il suscite immédiatement un grand intérêt et de vives polémiques car il met en doute la sincérité d'auteurs reconnus – il critique en particulier Barbusse, dont le roman *Le Feu*, journal d'une escouade avait reçu le prix Goncourt à sa parution en 1916 et restait considéré depuis comme « le plus grand livre de guerre, celui qui proclame des vérités que personne n'avait osé dire ». Aujourd'hui, même si certains historiens jugent excessif le scrupule critique de l'auteur, *Témoins* est salué comme un travail de référence qui opère un tri utile parmi la masse des écrits évoquant l'expérience des « poilus ». L'hommage rendu par Cru à Genevoix est du reste confirmé par le public : ses écrits de guerre ont régulièrement été réédités.

Revenons donc un instant sur la genèse et les qualités de cette œuvre.

Elle trouve son origine dans les notes quotidiennes que prend Genevoix dès sa mobilisation. Il tient un carnet

qui mêle écrits et croquis. Il envoie régulièrement ces textes à Paul Dupuy, le secrétaire de l'ENS. Quand Genevoix est blessé, ce dernier le presse de les travailler en vue d'une publication : il faut, argue Dupuy, révéler au grand public les réalités de la guerre par-delà l'image convenue donnée dans la presse ou les récits de fiction. Sa convalescence achevée, Genevoix retourne à Paris, en août 1916. Il assure un service bénévole à la Fraternité franco-américaine, un organisme chargé de répartir les dons recueillis auprès d'Américains francophiles qui veulent parrainer les enfants dont le père a été tué à la guerre. Mais il refuse la proposition que lui fait le nouveau directeur de l'ENS, Gustave Lanson, de reprendre ses études en vue de l'agrégation : « Monsieur, nous avons beaucoup changé. Du tout au tout, en vérité. Morale, culture, justice, rien de ce qu'évoquait pour nous le mot de civilisation que nous n'ayons dû remettre en cause. » Il préfère donner suite à la suggestion de Paul Dupuy. Son premier écrit est publié en avril 1916 chez Hachette dans la collection Mémoires et récits de guerre sous le titre *Sous Verdun* avec une préface d'Ernest Lavisse. Le texte fait l'objet d'une censure qui le prive de passages équivalant à 9 pages pleines, sur un total de 269 – certains passages sont anodins, d'autres évoquent des paniques chez les soldats. L'ouvrage fait immédiatement impression : il fait partie des livres envisagés pour le prix Goncourt, lequel sera finalement attribué conjointement au roman *Le Feu* de Barbusse, qui a des accents pacifistes, et à *L'Appel du soldat*, d'Adrien Bertrand, une fiction de tonalité héroïque – double récompense justifiée officiellement par le report du Goncourt 1914.

Au passage, cela rappelle qu'une parole authentique sur l'expérience des « poilus » dans la France en guerre – en 1916 du moins – est possible. La censure était sévère en 1914 mais le « bourrage de crâne » n'est plus de saison deux ans plus tard : tout un chacun peut se rendre compte que les balles allemandes tuent vraiment et que l'armée française n'est pas arrivée à Berlin en quelques semaines de guerre fraîche et joyeuse... *Sous Verdun* porte sur la période allant du 25 août au 4 octobre 1914. Chaque jour est évoqué. Viendront ensuite *Nuits de guerre* en décembre 1916 (sur le mois d'octobre 1914) puis *Au seuil des guitounes* en septembre 1918 (période du 20 octobre au 3 novembre 1914). *La boue*, sur les semaines qui courent du 4 novembre 1914 au 10 janvier 1915, paraît en février 1921 et enfin *Les Eparges* en septembre 1923 (période du 11 janvier au 25 avril 1915). « Ces cinq volumes ... sont à proprement parler les cinq tomes d'une même Œuvre » (J.-N. Cru).

Quels sont les caractères et les qualités de cette Œuvre ? Genevoix n'a pas écrit une fiction. Il évoque l'ordinaire des jours, avec un grand souci d'objectivité. Il parle de lui mais plus encore des hommes qu'il commande, de leurs réactions face aux balles qui sifflent, au vacarme des obus, aux souffrances matérielles. Il décrit le rythme des jours avec l'alternance qui se met en place dans la guerre des tranchées : trois jours en

première ligne suivis de trois jours en cantonnement à l'arrière-front. Il dit les menues joies des combattants, dont les siennes : il est sensible aux variations de la lumière, au spectacle de la nature mais aussi au confort retrouvé d'un lit ou d'un vrai repas. Il évoque les peurs, les blessés, les mille façons de souffrir et de mourir sur le front, mais aussi la fraternité, la solidarité, l'attente du courrier qui préserve le lien avec les proches et le monde « normal ».

Selon J.-N. Cru, « Genevoix a le génie du récit de guerre », de fortes « qualités de narrateur », « son récit est l'image fidèle d'une vie qui fut vécue ». Les dialogues qu'il rapporte font revivre la diversité des soldats. Il ne masque pas les moments d'abattement et même d'effondrement moral, il décrit des paniques. Il ne masque pas non plus la haine de l'ennemi : sous sa plume, les Allemands sont toujours « les Boches ». Ni la mort donnée, alors que les récits de guerre en font souvent l'élimination comme si les soldats n'avaient été que victimes. Voir à ce propos le récit de la journée du 10 septembre 1914, en pleine bataille de la Marne ; Genevoix raconte le départ précipité de sa compagnie vers l'arrière ; dans un grand désordre, les soldats fuient, poursuivis par l'ennemi ; lui se trouve à un moment donné au milieu des assaillants allemands, derrière les plus avancés d'entre eux. Les dépassant en courant, il tue trois d'entre eux, d'une balle dans la nuque ou dans le dos. D'une édition à l'autre, les remords à propos de cette mort donnée de près sont Révélateurs : l'épisode figure dans l'édition de 1916, il disparaît quand *Sous Verdun* est réédité en 1925 (réintégrant en revanche les passages censurés en 1916) ; finalement Genevoix le restitue quand *Sous Verdun* est repris en 1949 dans *Ceux de 14(4)*. On voit là le souci de sincérité de l'auteur et les tourments moraux que cette intention lui pose. Par ailleurs, l'auteur s'abstient de juger. Il lui arrive de laisser entendre qu'il ne pense pas grand bien de tel ou tel supérieur hiérarchique : un capitaine qui lui fait reproche du faible nombre de tués parmi les hommes qu'il commande en comparaison des autres sections de la compagnie ; des généraux qui s'obstinent à multiplier les assauts alors que ceux-ci sont de toute évidence voués à l'échec. Il se garde cependant de toute généralisation. Il s'oblige à décrire ce qu'il a vécu à son échelle. Il entend rendre sensible et intelligible aux non-combattants l'expérience de la guerre, mais ne se donne pas en modèle ni ne se pose en porte-parole ou en donneur de leçons.

En 1918, Genevoix doit quitter Paris, où sévit la « grippe espagnole ». Il retourne à Châteauneuf-sur-Loire et, revenu pour ainsi dire en terre d'enfance, se fixe définitivement sur les bords du fleuve. Dorénavant écrivain, il évoque encore un temps cette guerre sous d'autres formes, par exemple dans son roman *Jeanne Robelin* (1920), puis emprunte d'autres chemins : son œuvre (*Rabotiot*, par exemple) s'inscrit dans une veine régionaliste qui à la fois représente un courant en vogue dans l'entre-deux-guerres et traduit chez lui (comme dans tout ce courant?) la nostalgie du « monde d'hier » (Stefan Zweig), celui d'une « Belle Époque » qui ignorait les

malheurs de la guerre industrielle. Cette nostalgie sourd constamment d'une œuvre qui mêle réalisme poétique et naturalisme optimiste, par exemple à travers l'évocation de figures d'animaux (*La dernière harde*, 1938, *Tendre bestiaire*, 1969). Couvert d'honneurs – élu à l'Académie française en 1946, il en est le secrétaire perpétuel de 1958 à 1973 – il n'oublie pourtant jamais la guerre et ses frères d'armes. Ses interventions publiques en témoignent : par exemple son allocution de 1934, à l'occasion d'une cérémonie de distribution des prix au lycée Lakanal. S'adressant aux élèves et rappelant le souvenir des camarades d'étude tués, il s'excuse presque : « Un trou se creuse, une fosse abominable. J'ai cru que nous pouvions encore, que nous pouvions comme les autres hommes, rejoindre, toucher notre jeunesse. Ce n'est pas vrai, trop de jeunes morts nous en empêchent... ». Il en va de même dans les derniers écrits. Par exemple dans le petit ouvrage *La mort de près* paru en 1972 : le vieil homme médite sur la mort en se remémorant avec une précision étonnante les circonstances où, à trois reprises, il a failli et cru mourir en 1914-1915. Ou encore dans *Trente mille jours*, autobiographie rédigée au soir de sa longue vie et qui fait souvent retour sur les souvenirs de guerre, avec la même acuité.

Ainsi la vie et l'œuvre de Genevoix rappellent à quel point la Grande Guerre marqua une rupture dans la vie de millions de jeunes gens. On peut à bon droit parler d'une « génération du feu » : des individus pris dans un terrible destin collectif ; beaucoup en meurent ou sont broyés, certains parviennent à dominer l'épreuve. « L'amour de la vie » permet à Genevoix de la surmonter. Il a cette *faculté d'endurer le malheur, plus encore d'en tirer de quoi devenir plus pleinement homme*.

Pour conclure

Il a été question de « panthéoniser » Genevoix en 2014. La proposition en fut faite par l'historien Joseph Zimet, directeur de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale dans son rapport sur la commémoration de 1914 remis au président de la République en 2011. Genevoix y était qualifié de « porte-parole légitime de la génération des combattants ».



Le choix des autorités s'est finalement porté en février dernier sur quatre figures liées non à cette guerre mais à la suivante : Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Jean Zay et Pierre Brossolette. Par leur courage et l'ensemble de leurs qualités, les quatre personnalités retenues ont sans conteste toute leur place dans ce « temple » que la patrie dédie à ses « grands hommes ». On peut cependant s'étonner qu'aucun acteur de la Grande Guerre n'y entre en cette

année de commémoration. Comme si le conflit avait mis en jeu des valeurs qui ne seraient plus nôtres.

Notes

- (1) *Trente mille jours*, édition citée ci-dessous, page 61
- (2) idem, page 126
- (3) P. Ory et J.-F. Sirinelli, 2004
- (4) *Ceux de 14*, Points Seuil, 2008, page 51

Bibliographie

Principales œuvres de Genevoix sur la guerre :

- *Sous Verdun* (1916), *Nuits de guerre* (1917), *Au seuil des guitounes* (1918), *La Boue* (1921), *Les Epargnes* (1923). Les cinq volumes sont réunis dans le recueil *Ceux de 14* en 1949, réédité à plusieurs reprises, par exemple en 2008 (collection Points, Seuil).

La mort de près, Plon, 1972.

Trente mille jours, Seuil, coll. Points, 1980 : cette autobiographie revient souvent sur les années de guerre.

- Paul Dupuy, *Maurice Genevoix* (préface de Michel Bernard), *Correspondance, 28 août 1914-30 avril 1915*, La Table ronde, 2013.

- Genevoix/Laurence Campa, *La ferveur du souvenir*, La Table ronde, 2013 (ensemble de textes de Genevoix sur la guerre choisis et annotés par L. Campa).

- R. Porchon, *Carnet de route*, suivi de lettres de M. Genevoix et autres documents, La Table ronde, 2008.

Sur Genevoix :

- Michel Bernard, *Pour Genevoix*, La Table ronde, 2011.

- Article de Laurence Campa, « Maurice Genevoix au Panthéon ? », *L'Histoire*, N° 383, janvier 2013.

- Site de l'association « Je me souviens de Ceux de 14 » : ceuxde14.fr.

Ouvrages généraux :

- Jean-Jacques Becker, *Les Français dans la Grande Guerre*, Robert Laffont, 1980.

- Jean-Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en France de 1915 à 1928*, 1ère édition en 1920. Ouvrage réédité en 1993 par les Presses universitaires de Nancy.

- Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Perrin, collection Tempus, 2004.

- Christophe Prochasson et Anne Rasmusse, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la Première Guerre mondiale, 1910-1919*, La Découverte, 1996.

France-Allemagne, 1914-1920, CNRS éditions, 2006.

- Antoine Compagnon, *La Grande Guerre des écrivains, d'Apollinaire à Zweig. Textes choisis et présentés par A. Compagnon*, Gallimard, coll. Folio, 2014.

- Nicolas Mariot, « Pourquoi les normaliens sont-ils morts en masse en 1914-1918 ? Une explication structurale », http://www.jourdan.ens.fr/~mariot/hopfichiers/PDF/Mariot_Pole_Sud_2012.pdf.

Citations

Maurice Genevoix s'adresse aux élèves du lycée Lakanal le 13 juillet 1934 lors de la distribution des prix (site de l'Association des Amis et Anciens Elèves du Lycée Lakanal)

« ... je reconnais publiquement l'heureuse fortune qui fut la mienne, la nôtre, d'être élèves du lycée Lakanal, d'un lycée où les salles d'études et de classe, leurs grands rideaux tirés sur le monde extérieur, étaient quelquefois aussi mornes, bien sûr, que dans n'importe quel autre lycée; où nous avons parfois, souvent, regimbé contre la règle et contre ceux – comme si c'était leur faute ! – qui avaient charge de la faire respecter ; mais qui nous fut assez clément, à notre insu, pour que notre âge mûr oubliât ce qui n'était que maussades apparences, que fugitives images sur la paroi de la caverne, et pour qu'il prît conscience un jour, avec une tardive mais profonde et pleine gratitude, de ce que furent en vérité les années que nous y avons vécues... Je veux, et j'ai raison, me souvenir d'un lycée où il nous arrivait, aussi, de travailler, mais moins distraits que tonifiés par l'air que nous y respirions : un air léger, vivant, spirituel, traversé de grands souffles ailés qui portaient jusqu'à nous les rumeurs de la ville, mais aussi des frémissements de feuilles ; d'un lycée où les murs ne nous opprressaient pas... »

Il évoque les effets de la guerre : « Nous avons, garçons de votre âge, traversé une épreuve terrible. Une épreuve où tout de nous a chancelé ; où d'être des hommes parmi les meilleurs, ces efforts que nous ne marchandions point pour accroître notre richesse intérieure, où nous avons douté de tout cela, où nous en sommes venus à ce point de détresse, de désespoir déjà sans courage, de douter que cela fût utile, fût autre chose qu'illusion vaine ou que dérisoire impuissance. »

Et se souvient des camarades avec lesquels il monta sur les toits du lycée un dimanche de mai 1911 pour assister au départ d'aéroplanes du terrain d'aviation d'Issy-les-Moulineaux : « Je revois, je revis ce matin. Mais comment le revivre à présent tel qu'il fut, avant ces quelques années-là ? Nous étions cinq, je vous l'ai dit ; avec moi de bons camarades, des compagnons que j'aimais bien : Guittet, Benoît, Schatz et Lévêque. Guittet, un grand gaillard musclé, un des beaux athlètes du lycée. Aujourd'hui amputé d'une jambe, je sais ce qu'il a souffert. Benoît, Schatz, Lévêque... Tous les trois ont été tués. Alors, vraiment, ce n'est plus possible. »

Mon passage à Lakanal...

Je n'ai fait qu'un passage éclair (l'année scolaire : 66/67) dans ce grand lycée. Mes parents étaient instituteurs de campagne dans le Pays de Caux. Le reste de ma famille (tantes, cousines) était aussi pour moitié dans cette voie. Avec un horizon aussi restreint, que pouvais-je faire d'autre ?

J'ai été reçu (à un rang tout à fait modeste) à l'École Normale primaire de Rouen à la fin de ma troisième, sans faire l'année supplémentaire, courante à cette époque pour préparer ce concours. Mes deux premières années (Seconde et Première) ont été correctes (tête de classe sans jamais être premier). À la fin de la Première, j'ai demandé à faire ma Terminale dans la Math élém qui ouvrait à l'École Normale de filles cette année-là (sinon, il fallait aller à Caen...). Le lendemain du conseil de classe qui prenait la décision, en plein cours, le professeur de Maths m'a annoncé avec son fort accent Alsacien : « Ah fffoui, Monsieur Margat, fous allez aller en Math Elem, mais ce n'est pas grâce à moi, car che n'ai pas confiance en fous ! ». Voilà qui devait m'en donner, de la confiance...

J'ai fait une Terminale correcte (dans les 3 premiers de la classe), ce qui a poussé mes parents à demander à voir la directrice de cette l'École Normale de filles :

« Vu ses résultats, son âge, pensez-vous qu'il pourrait préparer le concours d'entrée à Saint-Cloud ?

– Saint Cloud !!! Rien que ça ! Nous verrons... » Et j'ai été autorisé à faire cette préparation.

Je suis donc parti pour Paris, au Lycée Chaptal, où il y avait une classe de préparation à Saint-Cloud (pas Fontenay : les classes n'étaient pas mixtes!). Cette préparation était très Spécifique : elle se faisait en un an, sur des programmes très particuliers (la Physique faisait une large place à l'étude de la balance, ses qualités, ses défauts, les différents types...) Le professeur de Maths était très strict, très professionnel et me faisait un peu peur. Celui de Physique/Chimie faisait sa dernière année et était un bon grand-père, pas très dynamique quand même. La première année s'est soldée comme pour tous les bizuths (première année) par un splendide échec... Même pas admissible... Nous étions en concurrence (déloyale !) avec les taupins, les élèves « normaux » de Sup et Spé qui avaient déjà 2 ans de prépa et des programmes de Maths et de Physique / Chimie autrement plus importants que les nôtre ! Mais le concours était plutôt discret (les taupins passaient plutôt la Rue d'Ulm...) et il y avait un garde-fou : il y avait à notre concours une épreuve de Sciences naturelles qui faisait très mal aux taupins qui avaient abandonné cette matière depuis 2 ans. Il y avait très peu de bizuths reçus. Mais le redoublement était quasi automatique et normal dans cette filière.

La deuxième année commença par une très mauvaise Nouvelle : le concours avait changé ! L'épreuve de Sciences naturelles était supprimée !!!... Ce rempart sautait tout seul ! Il y avait bien création d'une épreuve de Langues à l'oral, mais ça ne compensait rien... L'Anglais à l'oral surtout, m'allait comme un gant, mais il allait aussi bien aux taupins qui étaient les grands gagnants ! Le nouveau professeur de Physique/



devait arriver arriva : les résultats de la classe furent plus modestes que d'habitude : pas un seul bizuth (rien d'anormal...) mais 4 carrés (redoublants) seulement, alors que le score habituel était plus élevé. Cette fois, j'avais été admissible, mais mon oral avait dû être un peu faible : je n'étais que sur la « liste Complémentaire ». Si un

des reçus partait dans une autre école (surtout pour les taupins), il était remplacé par le premier de la liste supplémentaire puis par le deuxième, etc. J'étais huitième sur cette liste. Il y a eu 2 démissions... Je n'étais pas passé loin, mais c'était fini. J'en voudrai longtemps à cette épreuve de Sciences Naturelles ! Malgré tout, ce n'était pas un échec total : L'admissibilité au concours donnait l'équivalence pour entrer aux IPES (Instituts de Préparation à l'Enseignement Secondaire : Capes et pour les meilleurs, agrégation). Je n'en demandais pas plus, même si l'Agrég aperçue depuis la préparation à Saint-Cloud s'éloignait beaucoup.

Et puis, quelques temps après, j'ai reçu une lettre très officielle m'annonçant qu'exceptionnellement, j'étais autorisé à faire une troisième année de préparation ! Cette situation était réservée à des cas très rares et particuliers, généralement des problèmes de santé, ce qui n'était pas mon cas... Je ne connaissais personne susceptible de me faire avoir une faveur et je n'en connais toujours pas ! Je me suis toujours demandé si ce n'était pas une sorte de compensation à la suppression de l'épreuve de Sciences naturelles qui m'avait sans doute valu mon échec... Mais deux années de préparation me suffisaient. Et puis, les préparations à Saint-Cloud (et celles pour Fontenay) étaient supprimées (toutes, pas seulement celles de Paris, les prépas Maths, mais aussi les Bio !), les concours s'alignant complètement sur les concours des classes préparatoires classiques (Sup et Spé). Il fallait donc changer complètement de programmes, et de lycée : les normaliens primaires des préparations parisiennes à Saint-Cloud (Chaptal et Lakanal) étaient regroupés à Lakanal, où la suppression de la préparation à Saint-Cloud était « remplacée, compensée ? » par la création d'une classe de Mathématiques Spéciales B (dominante Physique/Chimie malgré son nom). Je n'avais aucune envie de partir là-bas et j'ai annoncé ma décision à mes parents... Et là, branle-bas de combat !!! Toute la famille m'est tombée sur le Dos : « Tu ne te rends pas compte de la chance qu'on te donne ! Tu as presque été reçu cette année, l'an prochain, ça ne fait pas de doute ! Tu es jeune, tu as encore ton année d'avance, c'est le moment de l'utiliser ! Si tu veux l'Agrég ! Etc, etc... ». Au bout d'une semaine, j'ai cédé, et c'est comme ça que je me suis retrouvé un beau dimanche dans un superbe parc, celui de Lakanal. J'ai été bien long sur ces prémices, mais ils me semblent indispensables pour me situer et comprendre pourquoi cette année a été si agréable et importante pour moi.

À commencer par le parc, donc ! Aucun rapport avec les cours de Chaptal, bitumées, avec quelques arbres. Aucune comparaison... Je n'en ai pas profité énormément (on travaille beaucoup à Lakanal), mais pour le campagnard que j'étais, c'était un réconfort.

Après le réconfort, le confort ; l'internat. Après les dortoirs immenses (de mémoire, sans doute 50 lits par dortoir... et

... Mon passage à Lakanal

rébarbatifs : quelques boxes limités en hauteur, réservés à quelques taupins privilégiés) de Chaptal, des boxes individuels, entièrement fermés, avec un lit, une armoire et un lavabo dans chaque box.

Après le confort, l'effort : il fallait en faire, car il y avait du travail. Les programmes étaient évidemment ceux de Spéciale B et ça changeait de la balance ! Le passage d'une prépa Maths à une Spéciale à dominante Physique/Chimie était évidemment plus facile. Le reste ne changeait guère. Et puis, tout dépendait des professeurs...

Celui de Maths tranchait sérieusement avec celui, si strict, de Chaptal. Il devait avoir du mal à passer d'une classe où la matière prépondérante était la sienne à une autre où c'était la Physique/Chimie. Sans doute était-il vexé de cette perte de prestige. Il nous donnait l'impression de faire son travail sans envie, voire même de le négliger...

Celui de langues était pire ! Il se moquait complètement de notre classe et passait une bonne partie de ses cours à étudier des analogies entre l'Anglais et l'Allemand... Il nous méprisait ouvertement, nous parlant sur un ton gorgé de mépris, nous écrasant de son importance : « Bande de petits morveux, vous êtes en Spéciales B parce que vous n'avez pas pu faire A' » (la Spéciale qui préparait aux concours les plus prestigieux)... par exemple. Cela situe le personnage ! Dans la classe, issue de la réunion des deux Préparations à Saint-Cloud, nous étions 16 (je crois) à ne passer une épreuve de langue qu'à l'oral de Saint-Cloud et 6 à passer des épreuves écrites et/ou orales sur un programme précis. Au bout de quelques mois, le chef de classe lui a rappelé cette situation et lui a demandé très poliment et courtoisement de nous préparer à notre épreuve orale (« Étude d'un texte scientifique mais non technique suivie d'une présentation du texte et d'une discussion avec l'examinateur »). Au cours suivant, notre professeur arrive et avec son ton Méprisant : « alors, vous voulez des textes scientifiques mais non techniques ? Je vous en ai apporté un : *Les lettres persanes* de Montesquieu. » Grand silence dans la salle, puis des échanges à voix basse puis un peu plus fort. Mon voisin de derrière commence à bouillir et à parler plus fort : « Non mais, il se fout de nous ! Il se fout de notre gueule ! ». Et là, à ma grande stupéfaction, l'individu qui nous sert de prof me regarde et Dit : « Vous là-bas, le grand voyou, ... sortez ! ». Je le regarde, Ahuri : je n'avais rien dit (je n'en pensais pas moins !). Et il me renvoie la même phrase ! Je n'ai pas insisté, c'était inutile. Je me suis levé et je suis sorti faire un peu d'Anglais dans mon box. C'était la première et la dernière fois de toute ma scolarité que je me faisais virer d'un cours ! Je crois, à la limite, que j'étais content de lui montrer le peu de cas que je faisais de ses cours. Ah oui, au fait ce monsieur avait un nom ! Il avait même un nom très connu autour de l'année 1966 : M. Capelovici. Si, si rappelez vous : « Maître Capelo » à la télé, dans des émissions douteuses, c'était lui ! Il arrondissait ses fins de mois avec son travail de professeur...

Et puis, il reste le professeur de Physique ! Là, c'est autre Chose ! Venant de Saint-Cloud par les mêmes chemins que nous, il avait dû avoir la classe de préparation à Saint-Cloud de Lakanal très vite après son agrégation, comme nous un peu plus tard à Chaptal. Et il avait suivi dans la Spéciale B qui la remplaçait. Jeune, dynamique, intéressant, avec un programme plus exigeant que celui des préparations à Saint-Cloud, quel changement avec les professeurs des deux années précédentes (le précédent avait l'excuse du débutant et d'un programme dépassé) ! Très professionnel, le travail était toujours prêt et bien fait. Toujours souriant, positif, cherchant le bon côté des choses dans nos moments difficiles, il nous encourageait à

longueur de temps, et cela nous faisait du bien ! Dois-je ajouter que cette année fut, grâce à lui, ma vraie découverte de la Physique/Chimie ? Cela a dû me motiver, à tel point que ce fut la SEULE année de toute ma scolarité où je fus premier d'une classe (primaire inclus, mes parents me fabriquant toujours un premier ex-aequo). Il était temps ! Il faut cependant modérer ce Succès : j'étais le seul élève de la classe à faire une troisième année de classe préparatoire (cube). Je n'ai jamais su d'où me venait cette « faveur » ! Ceux qui venaient des préparations à Saint-Cloud n'en étaient qu'à leur deuxième année (carrés) et ceux qui venaient de Math sup étaient des 3/2 aux normes actuelles. Bref, cette année fut pour moi une révélation.

Avec tout ça, LE concours est arrivé, et là, les choses se sont gâtées... L'écrit se passait dans la Bibliothèque Sainte-Geneviève (un peu traumatisant pour un jeune provincial !). Nous étions de part et d'autre des paillasses de lecture, en quinconce quand même ! Mais si on ne pouvait pas copier sur le voisin d'en face, on voyait ce qu'il faisait. Et celui qui était en face à ma droite grattait tout ce qu'il pouvait... Son énoncé du problème était ouvert sur la paillasse et j'identifiais les Questions 10...14... quand je pataugeais à la question...4 ! Je suis sorti de là démoralisé et décidé à abandonner ce concours qui ne voulait pas de moi ! Et en sortant de l'épreuve, qui nous attendait à la porte ? Hé oui, vous avez deviné : notre fameux prof de Physique ! Je lui ai donc annoncé que je ne viendrais pas finir les épreuves... Et là, sans me traiter de tous les noms, il m'a expliqué que le lendemain, en Chimie, c'est l'autre qui aurait du mal là où moi je marcherais bien, etc, etc. J'avais sans doute besoin et envie de ce discours chaleureux qui m'a remis sur les rails au lieu de me laisser dans mon renoncement... Ça, c'est un prof ! Je suis donc rentré au Lycée un peu remis et j'ai fini le concours. Et j'ai bien fait puisque pour la deuxième fois, j'étais admissible à Saint-Cloud.

Mon oral n'a rien eu d'extraordinaire, ni exceptionnel, ni catastrophique. Et le jour des résultats, qui était à Saint-Cloud à discuter dans la cour avec les gens de l'École ? Il y connaissait encore beaucoup de gens, suffisamment pour me confier avec quelques minutes d'avance : « tu es reçu, et dans un bon rang... ». Effectivement, j'avais dû faire un bon oral puisque j'étais deuxième !!!... Je n'en suis jamais revenu, mais le soutien de ce professeur m'est resté depuis... 1967 ! Quant à celui qui m'avait fait si peur à l'écrit en avançant là où je coinçais, il était Troisième ! En plus, il est rentré à Ulm... Belle revanche pour moi, et beau cadeau pour mon professeur ! Au fait, celui là aussi avait un nom, que vous devez connaître si vous avez eu quelques relations avec Lakanal : il s'appelle Lucien Sellier, et j'ai toujours pour lui les souvenirs de cette année et aussi tout ce qu'il m'a apporté au début de ma carrière, dans sa prolongation, mais aussi dans des domaines sans aucun rapport avec la Physique ni l'enseignement. C'est un homme exceptionnel que j'ai connu à Lakanal pendant cette année-là. Je crois savoir qu'il ne m'a pas réservé sa disponibilité, ses engagements, son modèle et qu'il s'est investi dans bien des domaines. Ce qu'il a fait à et pour Lakanal n'est que la partie immergée de l'iceberg de ses multiples implications dans des associations, des projets, des réalisations.

Voilà ce que je voulais dire sur lui et sur Lakanal, dont je garde le souvenir ému d'un adolescent qui y a passé une année importante pour le restant de sa vie. J'y repasse de temps en temps... Merci à vous d'en entretenir la mémoire. Je reste à votre disposition si vous cherchez quelques souvenirs sur cette année 66/67.

Jean-François Margat

GALLK, 1^{ère} Édition

1^{er} Gala des anciens du lycée Lakanal

Samedi 11 avril 2015
à Lakanal



* LAKANAL A 130 ANS *

Environnement, architecture, corps professoral et histoire contribuent à faire du Lycée Lakanal un grand nom de l'éducation française.

Fiers d'avoir étudié dans cet établissement, nous en gardons d'excellents souvenirs. Grâce à vous, grâce à la création d'une simple page Facebook, nous avons compris que nous étions nombreux à partager cette nostalgie heureuse.

C'est l'occasion pour tous les anciens de fêter cet événement par un grand Gala qui aura lieu au lycée

le SAMEDI 11 AVRIL 2015

Le gala sera entièrement organisé dans l'enceinte du lycée. Le stade et le gymnase seront transformés pour l'occasion d'une « soirée-nuit festive » de 23 h à 5 heures du matin.

Le parking du parc de Sceaux sera ouvert.

Un buffet-cocktail précédera le gala. Il sera organisé de 19 h à 22 h dans le bâtiment administratif (parloir et salle des professeurs) et les plus anciens (plus de 35 ans) pourront y évoquer leurs souvenirs des « années Lakanal ».

Les deux événements sont indépendants. Toutes les inscriptions ont lieu par internet sur le site **GALLK** ou grâce au lien ci-dessous.

Pour des raisons de sécurité, le nombre maximum de places est limité : 1 000 places pour la nuit festive de 23 h à 5 h du matin et 200 places pour le buffet-cocktail de 19 h à 22 h. La vente sera suspendue lorsque le nombre maximum d'entrées sera atteint.

Toutes les entrées se feront par l'accès situé en haut de l'allée d'honneur.

Prix d'entrée : 25 euros pour la nuit festive de 23 h à 5 h (avec une consommation) 30 euros pour le buffet-cocktail de 19 h à 22 h

Nous vous attendons très nombreux pour cet événement exceptionnel.

Le comité AAAELLK

Lien pour s'inscrire :

<https://www.assoconnect.com/aaaellk/billetterie/offre/38486-i-gallk-gala-des-anciens-de-lakanal-11-04-15-1ere-edition>



Nous avons bataillé corps et âme pour organiser ce gala directement dans l'enceinte de Lakanal. Venez arpenter à nouveau, pendant toute une nuit, la cour des prépas, et le stade. Venez retrouver les souvenirs d'antan avec des amis égarés en chemin.

Venez à notre rencontre pour vous inscrire à l'association, et optimiser votre réseau. Toute une infrastructure sera mise en place pour parfaire cette soirée.

* 1 LIEU, MAIS 3 AMBIANCES *

Durant le GALLK, nous retrouverons 1000 anciens sur tout l'espace Sud de Lakanal, divisé en 3 ambiances :

- Dans la cour des prépas : les divertissements, avec plusieurs animations ;

- Au stade (partie supérieure), le talk to talk : un espace aménagé pour retrouver ses amis, échanger ses souvenirs ;

- Au stade (partie inférieure), le Dancefloor.

* UNE SOIRÉE POUR CERTAINS, UN SPEED MEETING GÉANT POUR D'AUTRES *

La diversité de nos parcours fait notre richesse. Un lieu, Lakanal, et des valeurs nous rassemblent. Saisissons cette chance pour élargir notre réseau. Profitez de l'occasion pour apporter vos cartes de visite et participer à la dynamique des anciens. Si le GALLK est le premier du genre, nous comptons bien multiplier les événements.

* DÉROULEMENT DE LA SOIRÉE (23 h-5 h) *

Libre circulation entre la cour des prépas et le stade.

* 3 bars

* Open buffet

* Open candy

* 3 DJs (anciens Lakanaliens)

* Customisation du stade en piste de danse

* Shows et animations seront au rendez-vous !

* LE GALLK EST OUVERT A TOUS *

Sous réserve d'avoir acheté son billet ou faire partie de l'organisation. Le GALLK est donc ouvert à vos amis, vos femmes, vos maris, vos belles-mères et vos médecins.

* DRESS CODE : SUR VOTRE 31 *

C'est un gala, habillons-nous en conséquence respectons ce dress code :

- Pour les hommes : Costume

- Pour les femmes : Tenue de Gala

* * TARIFS * *

- CONSO SUPPLÉMENTAIRE : 4 €

- BOUTEILLE : 80 €

- PREMIUM : 120 €-

- VESTIAIRE : 2 € par article

- CARTE D'IDENTITÉ OBLIGATOIRE

- CARNET DE CORRESPONDANCE OBLIGATOIRE (... Ceci est une blague...)



Assemblée générale 2014

ASSOCIATION DES AMIS ET DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE LAKANAL

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 7 JUIN 2014

I. Introduction

- L'exposition des photos de classe est à renouveler tous les deux ans
- Nouer des contacts avec les anciens de khâgne BL via Marie- Paule Caire
- Développer les activités culturelles en commençant par la visite de la Roseraie le 14 juin 2014, organisée par Rossitza Dimitrova
- Organiser un événement plus ciblé vers les jeunes en juin 2015 sous les tentes de la mairie dans le jardin de la Ménagerie en collaboration avec les parents, le personnel et l'administration. Philippe Nadeau s'est porté volontaire pour mener ce projet.

II. **Rapport financier** : Jean-Yves Poutiers, trésorier, a présenté oralement et par écrit le rapport financier de l'exercice 2013-2014, en détaillant toutes les recettes et les dépenses. Les soldes bancaires ont augmenté et le résultat de l'exercice est bénéficiaire. Le quitus a été voté à l'unanimité.

Il a été décidé, à l'unanimité, de conserver l'exercice comptable selon l'année civile avec une situation intermédiaire fin mai pour l'AG. Les demandes de subvention seront établies pour fin septembre.

III. Élection du Comité

Étaient vacants depuis 2012 : Secrétaire adjoint, Trésorier- adjoint et plusieurs membres du Comité

Candidatures reçues : Serge Pinaud comme Vice-président, Rossitza Dimitrova pour les activités culturelles.

Sandrine Aucoin s'est proposée pour faire partie du Comité de vérification des comptes.

Jean-Yves Poutiers quitte ses fonctions de Trésorier ; Florence Phan devient Trésorière, assistée de Jean-Louis Gêrus, Trésorier adjoint

L'élection des membres du Comité et de Sandrine Aucoin s'est faite à **l'unanimité**.

IV. Questions diverses :

Pour les renouvellements d'adhésion, la cotisation peut se faire dès le mois de novembre, lors du déjeuner d'automne. Pour les nouvelles adhésions, les cotisations du dernier trimestre sont comptabilisées pour l'année suivante.

Les prix des repas de l'association ont été révisés, ils restent inchangés pour les moins de 25 ans :

- 30 € pour le déjeuner d'automne (au lieu de 25 €),
- 30 € pour le déjeuner du printemps (au lieu de 35 €).

Il a été décidé à l'unanimité de rester adhérent de l'Union des A, d'autant plus que Jean-Yves Poutiers a été élu à son comité directeur pour 3 ans.

Au mois de décembre, il faudra relayer l'appel à la taxe d'apprentissage en faveur du lycée (la date limite de versement est fin février)

La convention pour l'occupation des locaux du lycée reste à élaborer.

LA SÉANCE EST LEVÉE À 12 H 30. LE PRÉSENT
PROCÈS-VERBAL EST SIGNÉ PAR LE PRÉSIDENT ET
LA SECRÉTAIRE DE SÉANCE.

BERNARD WERLE
THIEN-HUONG HA

Retour vers le bahut

Profitant de la journée nationale de l'A.A.L.C.F. (Agir pour les Associations des Lycées et Collèges Français), notre association A.A.A.E.LLK organise à la même date, le 6 juin 2015, son Assemblée générale annuelle.



ÉTAT FINANCIER

Élue trésorière à l'assemblée générale de juin 2014, j'ai depuis repris les comptes de Jean-Yves Poutiers. Les comptes et leurs soldes au 31 décembre 2014 :

Livret A au 9/01/2015 est de 7992,81 €, dont intérêt cette année de 90,55 €.

Compte CCP au 25/12/2014 : 4272,25 €

Compte PayPal au 31/12/2014 : 9,66 €

Des demandes de subvention ont été faites pour 2015 : 500 € à la Mairie de Sceaux et 250 euros à la Mairie de Bourg-la-Reine

Tous les documents sont classés et accessibles à tous les adhérents sur simple demande.

Trésorière : tresorier@aaaellk.org ou

florence.phan@aaaellk.org

Florence PHAN

COTISATION 2015

Si ce n'est déjà fait, vous pouvez vous acquitter de votre cotisation annuelle 2015

Tarif : 20 € (mais vous pouvez être plus généreux !)
Gratuit si vous avez moins de 25 ans

**Merci d'envoyer votre chèque à : AAAELLK
Lycée Lakanal 3 avenue Franklin D. Roosevelt
92331 SCEAUX CEDEX**

**Ou effectuez votre versement en espèces ou par paypal
en vous connectant à notre site www.aaaellk.org**



La fresque du parloir



Appel à témoignages et renseignements concernant la fresque du parloir du lycée représentant un match de rugby

Le Comité de l'Association des Amis et Anciens Élèves du Lycée Lakanal a bien voulu me confier la tâche de réfléchir, entouré d'une petite équipe, aux modalités de restauration de la fresque en deux parties, réalisée en 1899, montrant du côté gauche un match de rugby – ce qui, compte tenu de l'époque, est déjà assez étonnant – et du côté droit un groupe de spectateurs dont l'identification partielle est loin d'être certaine.

Cette fresque symbolise le lien qui reste l'une des caractéristiques de Lakanal entre l'enseignement classique au plus haut niveau et la pratique sportive. Il s'agit donc là d'une tradition inscrite, si je puis dire, dans les « gènes » de notre lycée et qui le rattache aussi, à travers un sport à forte image provinciale, à l'ensemble du territoire.

On peut aussi voir dans cette restauration une contribution fortement symbolique mais en même temps réaliste et concrète de l'association des anciens élèves.

Il nous reste à rassembler des arguments suffisamment mobilisateurs pour susciter l'intérêt de nos camarades, voire de personnalités locales ou de figures du monde du rugby, et servir de base à une grande souscription fédératrice.

Dans un premier temps, nous publions dans la gazette de l'A.A.A.E.LLK cet article explicitant le projet. Nous lançons donc un appel à tous ceux qui seraient en mesure d'apporter des informations et témoignages concernant cette fresque, notamment sur les points suivants :

- Pourquoi cette fresque a-t-elle été réalisée et comment a-t-elle été financée ?
- Dans quelles circonstances et conditions le rugby a-t-il été introduit à Lakanal ?

- Le match représenté a-t-il réellement eu Lieu ? Est-il possible d'identifier certains des joueurs et pourquoi ceux-ci plutôt que d'autres ?

- Qui sont les personnages représentés parmi les spectateurs ?

- Toute autre question ou réflexion qui vous viendrait à l'esprit.

Nous avons naturellement déjà quelques idées, mais il serait intéressant de croiser nos informations avec les vôtres afin de mieux fixer l'histoire de cet événement et d'éclairer ainsi notre propre démarche.

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien accorder à cette initiative, je vous prie d'accepter l'expression des sentiments très cordiaux et dévoués de notre petite équipe.

Alain Delcamp

Élève d'hypokhâgne et khâgne 1963-1965

Naturellement, toute candidature d'un ancien élève qui souhaiterait participer à cette réflexion sera très bienvenue. Il suffira de nous faire parvenir vos nom et adresse et, si possible, vos années de scolarité à Lakanal.

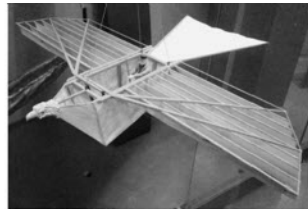
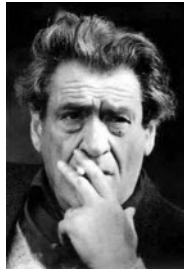
Cette « fresque » est en fait une peinture à l'huile sur toile, qui nécessite une restauration.



Les élèves de Première effectuent chaque année, en équipe, des Travaux Pratiques Encadrés. Deux réalisations à Lakanal nous ont été présentées. Les documents étant de plusieurs dizaines de pages, nous ne pouvons les reproduire ici, mais voici quelques éléments permettant de juger de leur intérêt.

L'AVIATION MILITAIRE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : CADRIEU Ambre, CHANDRAKUMAR Mathura, FINOT Émilie

Pour rentrer dans le cadre du thème spécifique intitulé «Avancées scientifiques et réalisations techniques », nous avons choisi de présenter comme sujet **L'aviation pendant la première guerre mondiale**, sujet dont nous avons étudié la partie littéraire à travers un roman de Joseph KESSEL (pilote de l'armée française et futur grand écrivain) et la partie physique à travers les grands principes de l'aviation.



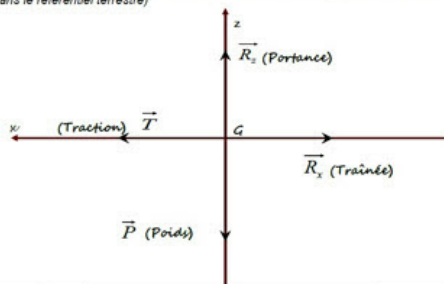
En parallèle avec l'étude historique, depuis Clément Ader et ses drôles de machines, des réflexions scientifiques sur le vol, permettent de comprendre comment le plus lourd que l'air peut s'y maintenir.

Dans la conclusion :

L'équipage de Joseph KESSEL a été une grande source d'inspiration pour la rédaction de ce journal intime. Les faits qui y sont relatés sont purement fictifs et l'étude de ce roman nous a permis de les raconter d'une manière réaliste puisque l'auteur a inséré dans ce roman des épisodes autobiographiques où il partage avec le lecteur son expérience d'aviateur français durant la Première Guerre Mondiale. Nous avons de plus rajouté tout au long de ce journal les explications physiques nécessaires à la compréhension du phénomène de l'aviation (mécanique du vol, bilan mécanique des forces appliquées sur l'avion...), en respect avec la problématique de notre TPE.

Bilan mécanique des forces s'exerçant sur un avion

L'avion est soumis à différentes forces pendant le décollage, le vol et l'atterrissage. Nous garderons les mêmes notations sur tous les schémas, et nous travaillerons dans le référentiel terrestre)



Cette année, la France fêtera le centenaire du début de la Première Guerre Mondiale le 1er Août 2014. De par son rôle historique, l'aviation aura bien sûr une place primordiale durant la commémoration de l'un des plus grands événements qui a bouleversé le XXe siècle.



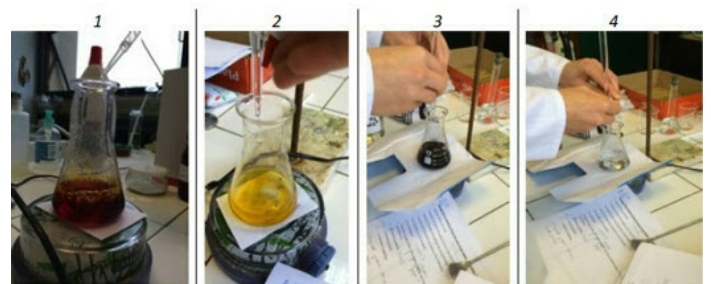
Cette étude va nous montrer en quoi la Première Guerre mondiale est un laboratoire à ciel ouvert et ainsi répond à la question : **en quoi la Première Guerre mondiale a-t-elle fait évoluer des connaissances médicales de l'époque ?** [...] Au 19ème siècle, la médecine est une science approximative. On croit encore que Dieu envoie les maladies comme une quelconque punition. À cette époque, les prêtres ou les guérisseurs tentent de guérir les malades avec des prières ou des formules « magiques ».[...]



Quels progrès médicaux ont été apportés par la Première Guerre mondiale ?

Ne pas oublier la découverte des rayons X par Röntgen et de la radioactivité par Marie Curie (elle était Scéniste !), qui ont permis, grâce à la radiologie, de sauver bien des vies humaines .

Des expériences sont menées par nos jeunes camarades sur divers produits inventés à l'époque et utilisés en thérapeutique.



La première guerre mondiale est donc bien un laboratoire, à ciel ouvert où de nouvelles techniques médicales ou scientifiques sont explorées. Cela a un impact important sur la médecine civile et militaire de l'après-guerre. Ce conflit lui a donné une impulsion. Il a considérablement influencé l'enseignement dans les facultés de médecine et dans les écoles de soins infirmiers. Les progrès scientifiques et médicaux de ce conflit ont contribué à façonner la science et la médecine d'aujourd'hui.

Retour sur la vie de Blaise Cendrars : son expérience en tant que blessé de guerre.



Rénovation de la Cité scolaire Lakanal

Nous avons visité le chantier de Lakanal le 27 septembre 2014, sous la houlette de Madame le Proviseur, et de l'Architecte, M. Michel Goutal, en présence de nombreuses personnalités soutenant ce projet.

Le Lycée Lakanal va avoir **130 ans en 2015**. Il n'a pu profiter – au fil du temps, jusqu'en 2013 – que de travaux de maintenance partiels.



Le 10 février 2014 nous avons rencontré madame Zoughebi, vice-présidente chargée des lycées au Conseil régional d'Île-de-France et nous avons fait avec elle le point sur l'état actuel de notre établissement et des travaux nécessaires. Les actions exercées vers les décideurs du Conseil régional ont fini par aboutir, en 2014, au lancement de vrais travaux sur le gros-œuvre extérieur (le clos et la couverture).

Entre le printemps et la rentrée des classes 2014, plus de cent-vingt professionnels ont transpiré sur ce vaste chantier, ce qui a permis de terminer la première tranche ; la remise en état de la zone « Classes Préparatoires », côtés Allée d'Honneur et avenue Claude Perrault, est quasiment achevée.

Lors de la visite de ce jour, on a pu constater que de nombreuses pierres de taille ont été changées (façades donnant sur l'Allée d'Honneur et sur une partie de l'avenue Claude Perrault) ; les ardoises des toitures et les tuiles vernissées décoratives des murs sont neuves, les fenêtres ont été restaurées, les gouttières changées, les paratonnerres repeints, etc.

Il s'agit d'une authentique rénovation et non pas d'un



simple toilettage, ce qui a déjà coûté 23 millions d'euros à la Région

En janvier 2015 démarrent les travaux de la deuxième tranche ; l'ensemble de cette vaste rénovation du bâti ancien va durer plusieurs années.

Parmi les travaux envisagés ultérieurement : l'édification d'un bâtiment d'internat dans le parc du lycée, la réfection complète du bâtiment scientifique, édifié au cours des années 1960.



Chacun a deviné que cette monumentale rénovation va se faire progressivement ; le total des dépenses (120 millions d'euros en version minimaliste) implique un étalement des chantiers sur plusieurs années.

Les nombreux « amoureux et sympathisants de Lakanal » restent et

resteront vigilants tout au long de l'avancement de ces travaux.



Déjeuner d'automne



Deux repas sont organisés chaque année par notre association. Le déjeuner d'été suit l'assemblée générale du mois de juin, et le déjeuner d'automne est organisé le 3^{ème} ou le 4^{ème} samedi du mois de novembre.

Le traditionnel déjeuner d'automne des anciens du lycée Lakanal s'est déroulé le samedi 22 novembre à l'Auberge du Parc, juste en face de notre cher Lycée Lakanal. Trente anciens se sont retrouvés autour du président Bernard Werlé, non seulement pour évoquer des souvenirs mais surtout pour parler des nombreux projets de l'association, qui est en plein renouveau.

Une anecdote : deux de nos anciens, de plus de 90 ans, se sont retrouvés, appartenant à la génération de la dernière guerre. L'un des deux, Armand Frelat, s'est souvenu qu'il avait logé dans une chambre de cet hôtel, devenu l'Auberge qui accueillait notre repas plus de 70 ans après, le lycée ayant dû, en ces temps difficiles, "externer" ses élèves internes à cause de l'Occupant.



AAAELLK



22 novembre 2014

Menu

Sangria
Assiette de crudités
Noix de veau avec légumes variés
Dessert au choix
Café



Le service logement pour les classes préparatoires

Beaucoup de nos élèves en CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Écoles) viennent de province, voire de l'étranger. Ils ont absolument besoin d'être logés dans les environs du lycée.

Le nombre de places disponibles en internat étant largement insuffisant par rapport à la demande, nous mettons en relation ces élèves avec des propriétaires disposant de logements à louer. Il faut souligner le fait que, pour certains propriétaires, avoir un élève en CPGE comme locataire, offre une garantie morale, sans laquelle ils n'auraient pas loué leur logement.

C'est un service qui existe depuis de nombreuses années, grâce à la collaboration de bénévoles et de l'administration du lycée. L'activité démarre en avril-



mai, pour recenser les futurs loueurs. Un questionnaire est adressé aux logeurs potentiels (plus de 230). En fonction des réponses reçues, nous établissons la liste des logements, qui sera ensuite publiée. Cette liste permet de mettre en relation, à l'exclusion de toute autre action, les élèves acceptés en CPGE à Lakanal et les propriétaires.

De mi-juin à début juillet, nous tenons des permanences à Lakanal deux fois par semaine, afin de disposer d'un fichier à jour pour cette recherche de logement (locations conclues, nouvelles propositions de logement).

Pendant la fermeture d'été du lycée, nous télé-maintenons le fichier pour permettre aux étudiants tardifs de disposer d'un fichier à jour dans leur recherche de logement.

Nous avons besoin d'Anciens ou Amis de Lakanal, habitant à proximité du lycée, qui seraient disponibles :

De mi-juin à mi-juillet, pour tenir ces permanences au lycée (2 matinées par semaine, lundi et jeudi de 9 h 15 à 11 h 45) ;

De mi-juillet à mi-septembre pour relever le courrier en vue de la mise à jour des fichiers publiés.

Écrivez dès à présent à logement@aaaellk.org ou par courrier à l'Association pour que nous puissions, d'ores et déjà, nous organiser en conséquence.

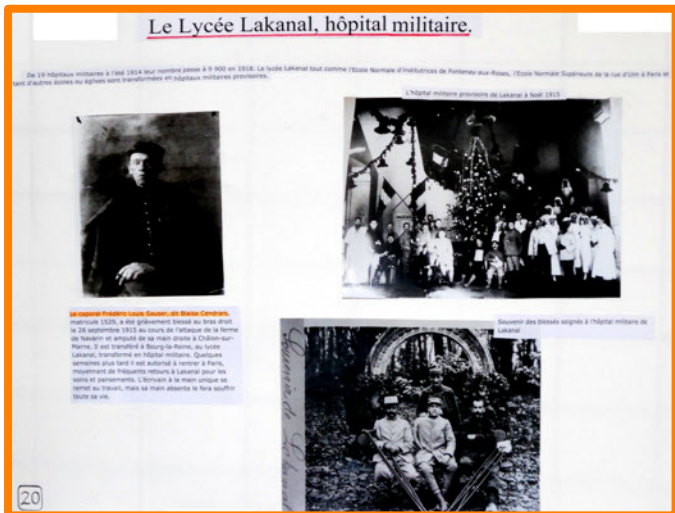
Florence Phan, Responsable des logements

logement@aaaellk.org ou

florence.phan@aaaellk.org

Commémoration de la Grande Guerre

Le samedi 20 septembre 2014 nous fûmes conviés à la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Une exposition remarquable et très documentée, présentée par les élèves du lycée Lakanal et leurs professeurs d'histoire nous fit revivre et appréhender un pan du vécu de ce site merveilleux, que nous aimons profondément, qu'est le lycée Lakanal.



L'exposition historique de la vie à Lakanal était construite autour de trois axes : le lycée à la veille de la Grande Guerre ; le lycée dans la guerre ; la perception que les élèves d'aujourd'hui ont pu se forger au contact des documents conservés de cette époque, ainsi que des conférences et des sorties concernant cet événement si fort et si tragique.

Rappelons que ce merveilleux lycée ouvre ses portes en 1885 et qu'à la veille de 1914, il est déjà une institution importante aux portes de Paris. C'est aussi un lycée à part, dans un cadre verdoyant, calme et paisible, c'est un lycée « à la campagne ».

Il accueille les enfants, des garçons exclusivement, depuis la classe « enfantine » (vers 6-7 ans), jusqu'aux classes de Philosophie et de Mathématiques. De nombreux élèves sont pensionnaires, surtout ceux des sections supérieures, mais il y a aussi des externes. Aux beaux jours, les cours ont lieu dans le magnifique parc, que nous connaissons. L'environnement est agréable et peu urbanisé. Le lycée a même un potager. Le sport est à l'honneur. La salle de gymnastique, le manège et l'aménagement d'un terrain de rugby font partie de cet élan. En ce temps, l'uniforme est de rigueur et même si le lycée apparaît comme un lieu de vie



convivial et charmant, les études y sont sérieuses, exigeantes et studieuses.

Mais la Guerre vint à troubler ce cadre bucolique. Elle transforma profondément le fonctionnement et la vie paisible et fructueuse, aussi bien des enseignants et du personnel, que des élèves.

La guerre, ce monstre destructeur et redoutable, ne tarda pas à imposer son omniprésence. De nombreux élèves arrivèrent en cours d'année, d'autres, surtout ceux des sections supérieures, se trouvèrent appelés au Service Militaire, donc à la guerre, donc à la mort. Ainsi, sur 26 élèves de Première Supérieure, 16 sont partis à la guerre entre 1916 et 1917.

Dans les rues calmes de Bourg-la-Reine et de Sceaux, défilèrent des soldats et des canons.

Le bon fonctionnement du Lycée se trouva perturbé, en grande difficulté. Des professeurs et des membres du personnel se retrouvèrent mobilisés. La pérennité de certains cours fut en danger. Le Proviseur, M. Louis Daux, en 1916, mena une vraie bataille afin de soutenir les familles décimées de ses élèves, et s'efforça de continuer à faire vivre le Lycée.

Il est à noter que, par un accord commun, le Proviseur et les professeurs de physique-chimie firent don à la France en guerre des 106 grammes de platine appartenant au Lycée.

Hélas, la présence de la guerre s'imposa toujours plus. Elle détruisit, ravagea et décima aussi aveuglément les professeurs, les personnels, que ceux qui venaient de tout juste quitter, mobilisation oblige, les bancs de l'école.

Les premières nouvelles de cette guerre immonde commencèrent à arriver au Lycée. Certains, étant restés vivants, furent cités, et d'autres le furent également, mais en tant que morts au combat. Mais tous eurent l'immense mérite du courage et de l'amour de la Patrie. 38 sur 55 avaient moins de 25 ans. Les plus jeunes avaient 19 ans, le plus âgé 41.

Les batailles meurtrières de la guerre, comme celles de la Marne, de l'Aisne, des Ardennes et de Verdun prirent leurs victimes. Le monument aux morts élèves de Lakanal, dans le hall du bâtiment de l'Administration, est un lieu de recueillement à la mémoire de ces enfants.



La liste est longue, beaucoup trop longue : Alain-Fournier, Charles Péguy, les quatre fils du Président Doumer et bien d'autres. Les noms de 174 anciens élèves sont gravés.

Quel gâchis !

Rossitza Dimitrova

Commémoration de la Grande Guerre 1914-1918

Samedi 20 septembre 2014

Discours de Mme Breyton, Proviseur de la Cité scolaire Lakanal

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Avant toute chose, je voudrais remercier tout particulièrement les professeurs, les élèves, les personnels de direction et administratifs, les agents de service qui se sont investis depuis de longs mois dans la préparation de cette commémoration dont vous avez pu apprécier la qualité tout au long de cette matinée.

Je rappelle que, depuis le mois de mars, plusieurs actions ont jalonné l'année scolaire :

Toutes les classes de 3^{ème} ont visité le musée de la Grande guerre du pays de Meaux dont ils ont réalisé un reportage.

Les dix classes de 1^{ère} ont pu visiter, ou le Musée de la Somme à Albert, ou le Musée de Grande Guerre à Meaux, ou celui du Val-de-Grâce : un remerciement tout particulier au Docteur Lefevre, à M. Brault et à MM. les membres de la section locale de la Légion d'honneur qui ont accompagné quatre classes, et sans lesquels ces classes n'auraient pu bénéficier de ces sorties.

Un remarquable travail de recherche et de réflexion a été conduit par les professeurs du lycée à partir des bulletins de 55 anciens élèves, morts au combat, parmi lesquels on compte Alain-Fournier et Charles Péguy ainsi que les quatre fils du futur Président de la République, Paul Doumer.

Des conférences par d'éminents spécialistes, dont Manon Pignot et Stéphane Audouin-Rouzeau, ont été organisées et seront organisées fin septembre et en octobre.

Divers concours d'écriture, pièce de théâtre, bandes dessinées, travaux scientifiques type TPE... ont été mis en place.

Au final, un formidable élan autour de ce projet qui a fédéré notre communauté scolaire. Encore un grand Merci à tous ceux qui ont apporté leur concours et soutenu le projet : Direction académique des Hauts-de-Seine, ville de Sceaux, A.A.A.E.LLK, section locale de la Légion d'honneur, Promotion Lakanal...

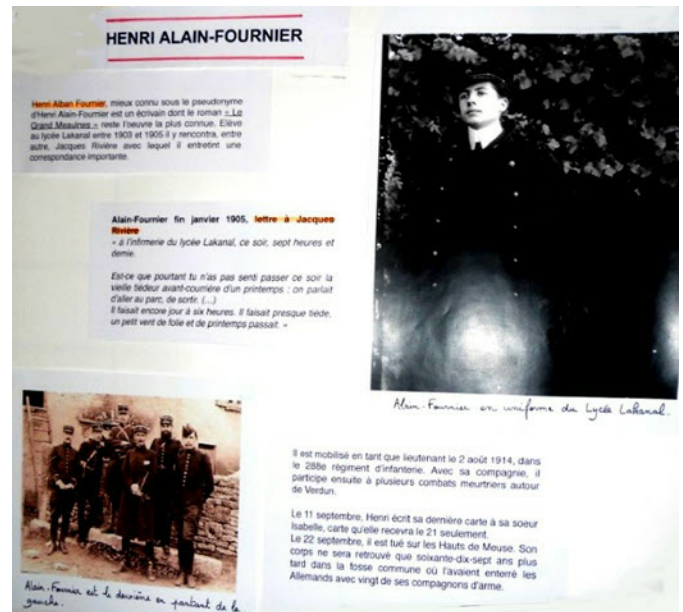
Revenons à 1914 !

À peine 30 ans d'existence... Notre établissement atteignait sa pleine maturité accueillant 522 élèves, tous des Garçons (!) répartis en 24 classes, de la classe enfantine à la Première Supérieure, la seule classe préparatoire littéraire du lycée à cette époque.

Louis Daux, alors Proviseur, avait d'autres préoccupations que les miennes : il adressait des lettres au Ministre de l'Instruction Publique pour demander des sursis d'appel, il sollicitait le Recteur pour l'exonération de frais d'études d'élèves dont les familles étaient touchées par la Guerre, il était en même temps à la tête d'un hôpital militaire dont Blaise Cendrars, amputé d'un bras, fut l'un des pensionnaires en 1915 alors qu'il avait 28 ans. Louis Daux se chargeait également de mobiliser les bonnes volontés pour participer à l'emprunt national pour les dépenses de guerre, sans oublier le soutien aux orphelins serbes, dont 35 ont été scolarisés au lycée.

Telle était la vie du lycée Lakanal en ce début de conflit.

En m'adressant à vous 100 ans après pour commémorer la Guerre de 1914-1918, comme successeur de Louis Daux à la tête de Lakanal, je voudrais vous faire part, en tant qu'enseignante, mère et femme, de quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit tout au long de ces longs mois de préparation et de mobilisation de la part de l'ensemble des personnels enseignants et de leurs élèves.



Qui des coups de feu à Sarajevo le 28 juin 1914 ou de la volonté expansionniste du Reich allemand est la cause profonde de ce conflit international?... Je ne saurais répondre utilement à cette question, et je laisse le soin aux historiens et aux experts la tâche qui leur revient en la matière.

Sur les 18 millions 600 000 morts, tant civils que militaires qu'a provoqués ce conflit, on compte parmi eux les 174 anciens élèves de notre Lycée, dont les noms sont gravés à jamais dans ce hall. Je n'oublie pas non plus les 21 millions et plus de blessés, dont ceux de Lakanal. Quel fut leur sort ? Cette simple question nous ramène avec effroi au poignant « Au revoir là-haut » de Pierre Lemaitre, Goncourt 2013... que sans doute vous avez lu ou, sinon, que je vous engage à lire.

Avec les paradoxes qu'elle contient, je vous livrerai ma réflexion, que je situe évidemment au cœur de notre mission éducative.

Tous les belligérants de cette époque étaient de grandes nations. Leur capitale ne manquait pas de brillantes écoles ou universités distillant les progrès fulgurant des sciences, de la médecine ou de l'industrie ; elles y abritaient d'éminents «cerveaux». Ils étaient les vecteurs des plus grandes découvertes et inventions, en ce début du XX^{ème} siècle. Ils étaient l'honneur de leur pays. À plus d'un titre, ils le furent pour le genre humain, et nous en sommes encore bénéficiaires.

Or, alors qu'ils se formaient, qui pouvaient imaginer sans cynisme qu'ils le faisaient aussi au détriment du bien

commun ? Eh pourtant ! Comme une infernale image d'Épinal, et à titre de seul exemple, la Première Guerre mondiale a vu les savants chimistes fourbir des armes horribles... ce sont eux qui ont laissé la plus effroyable empreinte dans ce conflit 1914-1918... Et on retrouvera, hélas, leurs collègues physiciens à l'œuvre dans le conflit suivant !... Paul Valéry l'évoque crûment en cette aphorisme bien senti : « *il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps.* »

Sont-ce là les missions et les buts de nos systèmes éducatifs et de savoirs ? Comment déceler l'utile à la communauté humaine, des dérives contraires au bien commun ? Ces interrogations persistent encore dans notre monde si dangereux et qui n'a jamais eu à sa disposition autant de moyens techniques et scientifiques.

Pourvoyeurs, détenteurs de savoir, ne soyons pas les « anges obscurs » prêts à surgir à la moindre opportunité vénales ou de repli sur soi !

L'autre grande affaire de la Guerre 14-18, pour nous, formateurs et enseignants, est de comprendre comment notre mission de service pour le bien public a pu être, en partie, dévoyée. Comprendre pourquoi notre jeunesse et nombre de leurs maîtres ont été lourdement sacrifiés en un holocauste voulu et consenti.

Voulu, il l'a été principalement par des élites sociales dont la conscience était animée par l'intérêt et le prestige, ou les deux à la fois. Voulu par leurs ministres et leurs états-majors militaires, issus bien souvent de leurs rangs.

Consenti par de brillants jeunes gens dont l'élan, la générosité de la jeunesse embrumait la vision du désastre où ils s'engageaient. Furent-ils conscients du sacrifice qu'ils consentaient ? Car, en leur qualité d'officier, ce sont eux, à la tête de leurs malheureux camarades qu'ils commandaient, qui essuyèrent les premières balles mortelles lors des assauts à l'ennemi !

En dépit des craintes et de la réserve de certains, cette guerre commença pourtant dans l'allégresse.

Écoutez : nous sommes le 4 août 1914 au Palais-

Bourbon. Maurice Barrès, journaliste nationaliste de l'époque, (que nous apercevons appuyé sur son vélo en bas à droite de la fresque de notre parloir), rend compte avec emphase du vote du Sénat venant de confirmer le vote de l'assemblée Nationale pour l'entrée en guerre : « *Quelle Séance ! Elle dépasse les meilleurs rêves. Pas une fausse note. Voilà où il faut juger ce pays.* » !

Déjà le 31 juillet on s'était chargé d'éteindre la voie de la raison ; Jean JAURÈS, en quelque sorte première victime du conflit qui s'annonçait, était assassiné.

Sinistre paradoxe entre ceux qui voulaient la guerre et ceux qui ne la voulaient pas ! En dépit des horreurs constatées entre 1914-1918, le 29 mars 1919 Raoul VILLAIN, l'assassin de JAURÈS, était acquitté ! La haine toujours tenace... on jurait pourtant que ce serait la « der des der » ; ... mais rien n'était accompli !

Écoutons pour terminer, Jean Guéhenno, ancien professeur du lycée Lakanal qui, à 25 ans, a vécu les tranchées, fut blessé, en réchappa. Il n'aimait pas les commémorations : « *le ressouvenir est autre chose que le souvenir ; il implique on ne sait quel ressentiment, quel remords, quelle révolte. On remâche un mal qui n'est plus que le mal. Je n'ai pas accepté de guérir de la guerre. Je n'ai pas cessé de m'y sentir engagé. J'en ai gardé la mémoire active, si je puis dire, et toute ma peine a été justement de la voir devenir histoire, un monstrueux conformisme du souvenir, ce redoutable « suffrage universel historique » dont parlait Péguy, des discours, des monuments, des cérémonies.... Nous ne supportons que des souvenirs avec lesquels nous puissions vivre.* »

Je forme ici le vœu que mes lointains successeurs n'aient jamais à ajouter de noms sur la liste de notre mémorial. Que ces commémorations, partout en France et en Europe, soient une occasion pour tous, une fois encore, la dernière... de méditer sur la fatuité des conflits armés.

Quant à nous enseignants et formateurs que la transmission de nos savoirs œuvre, en pleine conscience, à construire un monde plus juste et en paix.

Martine Breyton



Nos sorties culturelles

Afin de diversifier la vie de l'AAAELLK, le Comité de notre Association propose des activités culturelles : sorties et des conférences autour de thèmes et de sites remarquables.

Une première escapade « Au nom de la Rose » a eu lieu à la Roseraie de l'Hay-les-Roses le 14 juin 2014. Sur les terres du fief moyenâgeux de la Tournelle s'étend ce parc classé « Conservatoire de Collections végétales spécialisées », inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Sur les 1,5 hectares, en compagnie du Jardinier en Chef, nous avons eu le bonheur de découvrir et d'admirer les 16 000 rosiers, composant 13 collections uniques et représentant quelques 3 300 espèces et variétés de roses sauvages et cultivées, de roses anciennes et modernes, des roses d'ici et d'ailleurs. Un brin d'Histoire s'impose, afin de rendre hommage au créateur de ce



parc merveilleux, qui se nomme Jules Gravereaux. Il était employé au Bon Marché, le premier grand magasin créé dans le monde. Il acquit le domaine en 1892 et invita le célèbre paysagiste Edouard André à dessiner un parc paysager à l'anglaise et un jardin dédié à sa fleur préférée... la rose.

Au-delà de sa renommée botanique, la Roseraie fut un cadre enchanteur, qui accueillit Raymond Poincaré ; Isadora Duncan y a dansé, Jean Cocteau y lut ses poèmes, s'ensuivirent les élites de la Bohème.

Nous fûmes enchantés par la magie exquise de nos hôtes, les rosiers. Plusieurs d'entre nous ont immortalisé sur la pellicule la beauté éphémère de ces fleurs, témoins et acteurs des passions et de l'Histoire des Hommes, que sont les roses.

Nous nous sommes retrouvés en cette belle journée ensoleillée du samedi 11 octobre, sous le signe de Lakanal.

En début d'après-midi, rendez-vous était pris sur les terres de Colbert, que moult illustres personnages ont foulées. À commencer par Louis XIV en 1677 et 1685, puis Voltaire, la Princesse Palatine et bien d'autres.

Sur le thème « De Colbert aux Trévis : l'histoire passionnante d'un grand domaine », notre remarquable conférencier, nous a fait revivre les heures de gloire de ce grand domaine historique, créé par Jean-Baptiste Colbert en 1670.



Pour l'aménagement de sa « maison aux champs », le ministre de Louis XIV fit appel aux plus grands artistes de son temps : André Le Nôtre, pour le jardin, et Charles Le Brun, pour les décors peints. À l'époque du marquis de Seignelay, fils aîné de Colbert, le Domaine s'étendait sur plus de 200 hectares.

Nous avons pu admirer les collections du musée, articulées autour de deux axes majeurs : celui de l'histoire du Domaine de Sceaux, à travers les portraits de ceux qui l'ont habité, de quelques meubles précieux, et celui de l'histoire de l'Île-de-France, à travers les peintres qui l'ont représentée et ses grandes demeures.

Nous avons pu découvrir également, quelques trésors touchant à l'histoire du lycée Lakanal et ses liens avec le Domaine de Sceaux. Il s'agissait des deux aquarelles du parc du lycée Lakanal, peintes vers 1925 par un anonyme.

La visite s'est terminée sous la coupole du pavillon de l'Aurore, peinte en 1672 par Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV. Cet édifice est, avec l'orangerie, l'un des rares témoins de l'époque de Colbert.



Rossitza Dimitrova